

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTE A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

LOUIS GRIMARD

LE CONTENU DU DESSIN DE FAMILLE AUPRES

D'ADOLESCENTS, GARCONS ET FILLES

AGES DE 12 A 17 ANS

JUIN 1982

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

## Table des matières

Introduction.....	1
Chapitre premier - Recension de la littérature.....	4
Historique du dessin en psychologie.....	5
Choix d'une consigne.....	9
Elaboration d'un schéma de dépouillement.....	11
Chapitre II - Le contenu du Dessin de Famille.....	16
Valorisation - Dévalorisation.....	17
Identification.....	36
Dynamique.....	38
Chapitre III - Méthodologie.....	43
Echantillon.....	44
Instrument.....	44
Déroulement de l'expérience.....	45
Correction.....	52
Chapitre IV - Présentation et analyse des résultats....	54
Résumé des résultats significatifs.....	55
Identification.....	77
Dynamique.....	80
Fidélité des juges.....	80
Discussion.....	85
Conclusion.....	94

Appendice A - Tableaux, figures et données totales.....	99
Appendice B - Schéma de dépouillement et grille de cotation pour les juges.....	127
Appendice C - Renseignements sur le sujet, sur sa famille et sur la composition de son dessin.....	131
Remerciements.....	134
Références.....	135

## Introduction

## But de la recherche

La période de l'adolescence est reconnue comme un stade particulier de développement en psychologie. Ce stade transitoire est accompagné de multiples changements, tant sur le plan physique que sur le plan psychologique. A travers les expériences que l'adolescent vit durant cette étape, il essaie de se situer par rapport à son milieu naturel: sa famille.

Parmi les instruments utilisés en psychologie, il y a les épreuves projectives, dont le Dessin de Famille (D.F.). Malgré l'intérêt porté à ce test, il n'existe que très peu de normes. Il faut préciser qu'au niveau des enfants, une étude a été menée dans ce sens par Morval (1973). C'est dire qu'il existe toujours un besoin au niveau de la population adolescente.

Cette recherche s'inscrit dans le cadre d'une contribution à la standardisation du Dessin de Famille auprès d'adolescents. De façon plus précise, cette recherche est orientée vers l'analyse du contenu du Dessin de Famille en fonction de l'âge et du sexe. Puisque cette recherche se veut exploratoire, il faut préciser qu'elle ne contient pas d'hypothèses et que les résultats seront présentés sous forme de tendances générales.

Afin de pouvoir rencontrer l'objectif fixé auprès de cette population, la recherche comprend une présentation sur le dessin en psychologie pour en arriver aux études concernant le D.F. Cette technique est par la suite appliquée individuellement à une population de 180 adolescents. A partir de ces productions graphiques, un schéma de dépouillement précis est utilisé afin de vérifier si nos deux variables influencent le contenu du D.F. Finalement, les résultats obtenus sont comparés aux recherches antérieures.

Cette démarche devrait nous permettre d'établir certaines tendances reliées à notre population adolescente en ce qui a trait au contenu du D.F. A partir de ces tendances, l'outil trouverait une utilisation plus grande auprès des adolescents.

Chapitre premier

Recension de la littérature



L'objectif de cette revue de littérature est de nous faire connaître le développement de la technique du Dessin de Famille, en particulier en ce qui a trait à son contenu. Il s'agit d'étudier cet aspect de la technique en relation avec la période d'adolescence en tenant compte des variables âge et sexe.

Nous allons, dans un premier temps, présenter un bref historique du dessin en psychologie, pour ensuite aborder la technique plus particulière du D.F. Finalement, il s'avérera intéressant de discuter du choix de la consigne et du schéma de dépouillement.

#### Historique du dessin en psychologie

Déjà à la fin du siècle dernier, un pédagogue, Cooke (1895: voir Stora, 1963), s'intéresse aux différentes étapes du dessin enfantin. Depuis cette époque, plusieurs auteurs ont étudié les productions graphiques et ce, sous une multitude de facettes. Deux recherches bibliographiques nous font saisir l'importance des travaux produits. Naville (1950) rapporte 404 parutions différentes sur une période échelonnée jusqu'en 1949, alors que Stora (1963) en retrouve 623 de plus.

Il est évident que cette multitude de publications a traité le sujet à travers un éventail de directions. Ainsi, par exemple, l'art enfantin sera comparé à l'art primitif. Mais si la psychologie s'est intéressée au dessin, c'est qu'on s'est rendu compte qu'à travers ce mode d'expression, le dessinateur peut nous révéler beaucoup sur sa personne. Cette constatation est peut-être due au fait que le dessin demeure un outil de communication privilégié à cause de sa facilité d'application.

Malgré cet intérêt porté au dessin, il demeure que sa compréhension n'en est pas toujours évidente. C'est sur ce point que se sont orientés différents types de recherches. On peut discerner deux tendances distinctes en ce qui a trait à l'utilisation des données perçues dans le dessin.

La première de ces tendances est celle qui utilise le dessin comme moyen d'évaluer l'intelligence. Les premiers auteurs à nous fournir des données proposent des études longitudinales sur l'évolution du dessin de leurs propres enfants. Par la suite, c'est la compilation d'une multitude de résultats qui a permis d'élargir les connaissances sur le sujet. Déjà en 1913 avec Rouma (voir Traube, 1938), on établit l'évolution du dessin de l'enfant normal et du débile. On retient le test de Fay (1934: voir Osterrieth et Cambier, 1963) qui nous aide à mesurer l'intelligence. De façon plus systématique et plus simple, Goodenough en 1926 (voir Gellert, 1968) nous propose

le test du "bonhomme" afin d'établir le niveau intellectuel en fonction du dessin produit. Gesell et Ames (1946: voir Stora, 1963) arrivent à distinguer les enfants d'intelligence moyenne et supérieure à partir du dessin du bonhomme. Pour Minkowska (1947) le dessin nous permet de saisir la manière dont le sujet perçoit son monde ambiant. Elle distingue alors le type sensoriel qui produit un dessin qui apparaît vivant, contrairement au type rationnel dont le dessin est plus structuré.

La deuxième tendance qu'on retrouve dans l'histoire de ces études utilise le dessin plutôt dans le but de mieux percevoir les composantes de la personnalité. Le dessin ne comprend pas seulement une accumulation de détails; en plus de la forme, il y a le style du dessin qui est révélateur. Cette tendance se distingue donc de celle qui utilise le dessin pour déceler les niveaux intellectuel et perceptuel.

Parallèlement aux premières recherches dans l'optique du niveau intellectuel, on parle maintenant du test de la personnalité. Machover (1949) fait dessiner deux personnes de sexe différent dans le but de mieux cerner la personnalité. Elle donne une nouvelle orientation au dessin du personnage humain en posant le problème du contenu. Le test de Koch (dessin de l'arbre) publié en 1959 (voir Schachter et Cotte, 1953) ainsi que le test House-Tree-Person (H.T.P.) de Buck en 1948-49 (voir Stora, 1963) sont deux techniques qui se veulent des

approches de la personnalité. Comme l'affirment Schachter et Cotte (1953), le dessin demeure un outil intéressant dans l'étude de la psychologie de l'enfant et de l'adolescent. De façon générale, le dessin est intéressant parce qu'il laisse place à la libre expression. Quel que soit l'âge du dessinateur, le résultat est en relation directe avec celui-ci.

Finalement, le test du D.F. de Corman (1964) est une autre technique fréquemment utilisée qui révèle beaucoup sur le sujet et sa famille. Cette technique est utilisée aussi bien au niveau de l'enfance qu'au niveau de l'adolescence. Par contre, l'absence de normes pose un certain handicap à l'évaluation de ces productions graphiques à ces âges. Les études orientées dans ce sens sont restreintes et elles touchent plutôt la période d'enfance.

Morval (1973) souligne que le dessin de la vraie famille diminue avec l'âge et que l'enfant en vient à dessiner une famille-type. Le milieu socio-économique amène très peu de différences significatives; son influence est négligeable. Cette étude propose une base très intéressante pour les dessins d'enfants montréalais, tout en suscitant un intérêt pour l'établissement de normes auprès d'adolescents.

Afin de pouvoir en arriver au choix d'une consigne et d'un schéma de dépouillement, il faut dans un premier temps

s'arrêter au développement de l'instrument. Différentes recherches ont été faites sur la technique même du test.

### Choix d'une consigne

Un court historique sur l'usage des différentes consignes nous éclairera sur le choix de la plus appropriée en fonction de notre population.

Une première consiste à demander de dessiner sa famille. Cette consigne est suggérée par Porot (1965); Lourenzo et al. (1965) demandent en plus à l'enfant de s'encercler. Krevelen (1975) demande de dessiner chacun des membres de sa famille. Galétic-Pirotte (1971) mentionne certaines difficultés que peut poser cette consigne orientée vers la réalité familiale.

Cette consigne est limitative: l'enfant peut se croire obligé de dessiner les personnages de manière objective en respectant l'ordre des tailles et des âges... et les relations de bienséance établies au sein du groupe familial (p. 136).

Le fait de centrer l'attention sur la famille réelle semble moins intéressant pour la population d'adolescents. Porot (1965) souligne qu'à partir de 13 ou 14 ans, on peut se heurter à des défenses de la part de l'adolescent qui perçoit cette consigne comme une incursion dans sa vie personnelle.

Reznikoff et Reznikoff (1956) utilisent cette même consigne et demandent en plus au sujet de s'y inclure. Le caractère limitatif de cette consigne centrée sur le réel a suscité une seconde tendance qui laisse une plus grande liberté d'expression au dessinateur. Cette consigne plus vague est utilisée par Corman (1965), il la formule ainsi: "Dessine une famille, une famille de ton invention". En 1970, il reprend sa consigne en indiquant au sujet: "Dessine une famille, une famille que tu imagines". Borelli-Vincent (1965) propose d'utiliser les deux consignes et de comparer les résultats des deux productions. Cette méthode est sûrement fertile en résultats, mais il faut être prudent vis-à-vis la comparaison des deux dessins. Morval (1974) souligne l'influence de la consigne au point de considérer les deux épreuves comme différentes.

Porot (1965) soutient que l'enfant ne fait pas nécessairement la distinction entre la notion de sa famille ou la notion d'une famille. Cette nuance n'a plus sa raison d'être auprès d'une population d'adolescents. Il faut donc s'en tenir à une consigne qui reflète le plus fidèlement possible la famille telle que vécue par le dessinateur. Shearn et Russell (1969) utilisent également la consigne la plus générale qui est de dessiner une famille; ces auteurs ajoutent une particularité intéressante en comparant la production de l'enfant à celle du parent.

Burns et Kaufman (1970), avec la technique du Kinetic Family Drawing (K.F.D.), développent une nouvelle consigne afin d'intégrer le mouvement dans la représentation familiale. D'après eux, le dessin des personnages en mouvement est très révélateur. Par contre, il faut considérer que ce mouvement n'est pas aussi intéressant s'il a été exigé dans la consigne.

Il faut arrêter notre choix sur une des consignes pour la présente recherche après avoir considéré leurs avantages et désavantages. Celle de Corman (1964) apparaît plus intéressante pour la population adolescente. Comme le souligne Morval (1974), cette consigne permet de représenter sa famille réelle ou une famille imaginaire. Notre choix s'arrête donc sur cette consigne.

#### Elaboration d'un schéma de dépouillement

A partir des résultats obtenus, certains auteurs ont tenté de fournir un schéma de dépouillement. Voici quelques études qui orienteront le choix de ce dernier.

Caïn et Gomila (1953) constatant la vaste utilisation du D.F., s'étonnent de l'inexistence d'un schéma de dépouillement. Leur étude porte sur 82 D.F. d'enfants de 7 à 16 ans en traitement. Ils élaborent une grille de correction à partir de quatre critères: nombre de personnages, organisation de ces

personnages, rapport figure-fond, dynamique du dessin. Le nombre de sujets étant assez limité, l'auteur ne produit pas de statistiques précises. L'étude conserve pourtant son intérêt puisqu'elle produit une base tangible afin d'en arriver à un schéma de dépouillement. Dans leurs résultats, ils attachent de l'importance premièrement aux personnages oubliés ou ajoutés. Ils analysent deuxièmement l'ordre des personnages et leur groupement. Puis, ils étudient la dynamique du dessin: près de la moitié de leurs D.F. contiendrait du mouvement.

Reznikoff et Reznikoff (1956) ont mené une étude comparative auprès d'une centaine d'enfants de sept à neuf ans. Ces auteurs mettent l'accent surtout sur les détails inclus dans le D.F. Ils introduisent diverses variables comme le sexe, la race et le niveau socio-économique. En tenant compte de ces trois facteurs, ils élaborent une liste de 28 items distincts comprenant la hauteur relative et le mouvement.

Borelli-Vincent (1965) constate un danger au manque de normes suffisantes. D'après elle, l'utilisateur, selon qu'il soit prudent ou aventureux, peut tirer des conclusions diverses à partir d'une même production. C'est avec le souci de dépasser l'utilisation empirique que l'auteur veut mettre au point un système de cotation. Elle poursuit l'objectif d'établir une grille de cotation afin d'obtenir des normes d'âges. Les productions sont étudiées à partir de deux niveaux



d'analyse: le niveau d'étude globale et le niveau de spécifications individuelles. Le premier niveau concerne la composition du groupe familial et sa représentation concrète. Le second niveau est orienté sur la valorisation des personnages et sur leur interaction.

L'étude de Porot (1965) se fait à partir de trois aspects. Premièrement, la composition de la famille: présence des différents personnages, présence du sujet, sujet éliminé et sujet ajouté. Le second aspect considère les valorisations et les dévalorisations des personnages: leur rang, leur position, leur coloriage ou, par contre, leur négligence, l'absence de membres ainsi que certains détails de vêtements. Troisièmement, l'auteur étudie la position que le dessinateur s'attribue par rapport à son entourage.

Corman (1965) propose une autre grille de dépouillement: il aborde l'épreuve projective sous trois différents niveaux: le niveau graphique, le niveau des structures formelles et le niveau de contenu. Le niveau graphique comporte la force du trait et son rythme, la position de la page utilisée ainsi que la zone occupée sur la page. Le niveau des structures formelles aborde le degré de maturation du dessinateur; l'auteur utilise ces indices afin de distinguer deux types de personnalité: le rationnel et le sensoriel. Le niveau de contenu permet de distinguer les tendances affectives de valorisation

ou de dévalorisation des personnages.

Mees (1966) s'inspire des travaux de Corman (1964) et de Porot (1965) afin d'établir un schéma de dépouillement pour le dessin de la personne et pour le dessin d'une soirée en famille. Cette étude, en plus de préciser certains indices reliés à un type d'enfants précis, développe de nouveaux indices pour analyser l'identification.

Morval (1973) développe un schéma de dépouillement très détaillé qui s'inspire de celui de Corman (1964). Elle nous réfère à plusieurs auteurs qui mentionnent la nécessité d'établir des normes d'âges et d'étudier des éléments de différenciation. C'est dans ce sens qu'elle mène une étude auprès de 418 écoliers montréalais répartis en fonction de l'âge, du sexe et du niveau socio-économique. L'auteur fait ressortir les différences à partir d'une grille de dépouillement comprenant 115 critères répartis en trois parties: caractéristiques générales, structures formelles et contenu. Il ressort que ce sont les variables âge et sexe qui ont le plus d'influence sur ces critères. La partie qui traite du contenu du dessin se compose de trois rubriques: premièrement, les personnages valorisés et dévalorisés; deuxièmement, le personnage d'identification et finalement, la présence et le type d'action inclus dans le dessin.

Nous pouvons constater l'évolution qu'il y a dans le développement de la technique et dans son utilisation. Il est maintenant possible, à partir d'une consigne et d'un schéma de dépouillement précis, de procéder à des analyses systématiques.

En ce qui nous concerne, la consigne et le schéma de dépouillement utilisés par Morval (1973) nous semblent très à propos. Nous allons donc utiliser cette démarche pour la présente étude. La liste complète des indices étudiés se retrouve en appendice B. La cotation de ces indices est pratique puisqu'elle permet de transposer directement les résultats sur des cartes informatisées.

## Chapitre II

### Le contenu du Dessin de Famille

Avant d'étudier de façon plus précise les différentes rubriques qui traitent du contenu du D.F., il nous semble nécessaire de mentionner les études orientées vers l'analyse de cette épreuve. Nous y verrons différentes façons d'aborder le contenu de ces productions graphiques. Enfin, nous rapporterons les études qui se rattachent aux rubriques valorisation, dévalorisation, identification et dynamique.

Vu la rareté d'études sur le D.F. auprès de la population adolescente, nous devons à certains moments nous référer aux éléments de contenu provenant de techniques qui s'apparentent à celle du Dessin de Famille.

#### Valorisation - dévalorisation

Dennis (1963) pose l'hypothèse qu'un sujet à qui l'on demande de dessiner un personnage va souvent dessiner un personnage qu'il admire personnellement. Dennis et Uras (1965) constatent que des soeurs cloîtrées dessinent plus souvent des personnages religieux comparativement à un groupe contrôle. Cette étude tend à démontrer que le dessin est sensible aux valeurs et sentiments personnels.

Davidov (1976) mentionne que les sentiments éprouvés par le dessinateur se reflètent dans le style de vêtement dont il habille ses personnages.

Galétic-Pirotte (1971) compare deux groupes de 20 élèves entre six et dix ans. Le premier groupe se situe dans les meilleurs de classe, alors que le second est au niveau des moins bons. L'auteur constate une corrélation significative entre la réussite scolaire et la valorisation de l'image paternelle.

Porot (1965) énumère certains indices considérés comme des éléments de valorisation. Il mentionne que le rang attribué, la localisation, ainsi que la taille indiquent la valeur relative des personnages. Ferraris (1977) complète en mentionnant que le personnage valorisé est souvent celui qui est à gauche, parfois au centre, mais avec tous les regards tournés vers lui. D'autres caractéristiques sont considérées comme signes de valorisation; Ferraris mentionne le nombre de détails ainsi que le nombre d'accessoires.

Harsanyi (1965) analyse 740 dessins représentant une famille; ces dessins ont été produits par des garçons et des filles âgés de 10 à 16 ans. L'auteur dégage trois traits caractéristiques à ce groupe d'âge: une tendance à dessiner le père au premier plan, une tendance décroissante à dessiner la mère au premier plan et une tendance à se dessiner le premier.

Ces études démontrent que les personnages sont dessinés en fonction de la valeur attribuée. Cette valorisation se traduit par divers éléments.

Conformément au schéma de dépouillement de Morval (1973), nous retenons parmi les éléments de valorisation le sexe du premier personnage dessiné, la grandeur des personnages, le soin apporté et le nombre de détails attribués. Les études sont regroupées pour fin d'analyse en fonction de l'âge du dessinateur.

### Sexe du premier personnage dessiné

#### A. Enfant

Le premier élément de cette rubrique se rapporte au sexe du premier personnage dessiné.

Machover (1953) étudie les productions graphiques d'enfants de la maternelle jusqu'à la sixième année. Les filles âgées de 5 et 6 ans dessinent plutôt une figure du sexe opposé en premier. Les garçons, pour leur part, aux mêmes âges, dessinent un personnage de sexe masculin.

Morval (1973) étudie chez des écoliers montréalais le sexe du premier enfant représenté au D.F. Un tiers des garçons et plus d'un tiers des filles dessinent premièrement un enfant de leur propre sexe.

Weider et Noller (1950) mènent une étude auprès de 153 sujets âgés de 8 à 10 ans, soit 73 garçons et 80 filles. Le test Draw a Person (D.A.P.) est administré à chacun de ces sujets. En compilant le sexe du premier personnage dessiné, il ressort que 74% des garçons et 97% des filles ont dessiné un personnage de leur propre sexe.

McHugh (1963) mène une étude auprès de 320 filles et 306 garçons âgés de 7 à 11 ans. Le fait de dessiner une figure du même sexe que soi a été significatif pour tous les âges et pour les deux sexes. L'auteur souligne une plus grande constance chez les filles.

Hammer et Kaplan (1964) ont administré le test Draw a Person à 1 316 enfants âgés de 10, 11 et 12 ans. Les résultats obtenus indiquent qu'un plus grand pourcentage de garçons (84%) dessinent un personnage de leur sexe comparativement aux filles (80%).

Tolor et Tolor (1974) administrent le test Draw a Person à 232 sujets âgés de 10 à 12 ans. Ils comparent ensuite les résultats à l'étude de Brown et Tolor (1957). Tolor et Tolor obtiennent un premier personnage masculin chez les garçons dans 91% des cas et un personnage féminin chez les filles dans 94% des productions. Ils attribuent ce nouveau taux de 94% au fait que le rôle féminin est plus valorisé maintenant.



## B. Enfants - adolescents

Bielauskas (1960) utilise le personnage humain du test H.T.P. auprès d'une population d'enfants âgés de 4 à 14 ans. Il réunit un millier de ces dessins afin d'étudier le processus d'identification sexuelle chez ces enfants. Les productions graphiques démontrent que 71% des garçons et 73% des filles préfèrent dessiner une personne de leur propre sexe. Cette tendance chez les garçons montre une progression avec l'âge, alors que chez les filles, la courbe de croissance est plus instable. Ainsi, chez le groupe de filles, celles-ci dessinent plus de garçons à l'âge de 12 ans comparativement à tous les autres âges. L'auteur mentionne, en accord avec Brown (1958), que l'identification sexuelle est influencée par la culture et que si la fille montre plus d'instabilité, c'est que les valeurs masculines sont plus fortes.

Fellows et Cerbus (1969) étudient six variables dans le test H.T.P. dont le sexe du premier personnage dessiné. Cette étude est menée auprès de 278 enfants âgés de 7 à 14 ans. Ils constatent un accroissement constant dans le fait de dessiner le personnage masculin en premier chez le garçon. Ce pourcentage se situe à 77% à l'âge de 7 ans pour atteindre 100% aux âges de 12 et 13 ans. Par contre, les filles dessinent le personnage féminin en premier dans un pourcentage de 74% aux âges de 10 et 13 ans. Ce pourcentage atteindra 95% aux

âges de 9 à 12 ans.

Abraham, en se rapportant à son étude de 1963, mentionne que, de 6 à 17 ans, les garçons préfèrent dessiner en premier un personnage masculin. En divisant sa population, il ressort qu'entre 6 et 12 ans, les garçons préfèrent plus souvent le personnage féminin comparativement au groupe de 13 à 17 ans. Chez les filles, la tendance à dessiner en premier lieu un personnage féminin serait décroissante. En fonction de l'âge, c'est donc dire que la préférence pour le personnage féminin chez les jeunes se modifie pour une préférence masculine à l'adolescence.

Brown et Tolor (1957) compilent 17 études distinctes afin de vérifier dans quelle proportion différents groupes de personnes dessinent un personnage du même sexe qu'eux-mêmes en premier. Pour la population enfantine, ils recueillent sept études qui totalisent 3 427 enfants dont les âges se répartissent de 6 à 18 ans. Pour les garçons, 82% ont dessiné un personnage masculin en premier. De leur côté, les filles ont dessiné premièrement un personnage féminin dans 93% des cas.

Butler et Marcuse (1959) font une étude auprès de 1 544 sujets âgés de 5 à 18 ans afin de savoir de quel sexe sera le premier personnage dessiné au D.A.P. En bas de huit ans, les garçons et les filles dessinent un personnage du sexe

opposé à des fréquences comparables. Par contre, au-dessus de 8 ans, les garçons dessinent un personnage masculin dans 85 à 98% des cas, tandis que chez les filles, le personnage féminin dessiné en premier se situe entre 36 et 77%.

Heinrich et Triebe (1972) recueillent 19 études qui traitent du choix du premier personnage dessiné au test D.A.P. Ces différentes études comprennent des sujets âgés de 5 à 18 ans. Chez les garçons, sur un total de 4 989 sujets, 83% ont dessiné un personnage masculin en premier, alors que sur 4 443 filles, 78% ont dessiné un personnage féminin en premier.

Laosa et al. (1974) analysent 394 dessins du personnage humain, ces productions sont exécutées par des enfants et des adolescents dont les âges se répartissent de 9 à 18 ans. Ces auteurs remarquent la tendance des garçons à dessiner des personnages de leur propre sexe de façon constante en fonction de l'âge. Chez les filles, par contre, les auteurs mentionnent qu'en vieillissant, elles sont portées à dessiner moins souvent un personnage de leur sexe en premier. En terme de pourcentage, cette tendance se situe à 59% pour un groupe de 15 ans.

Craddick (1963) arrive à des résultats différents auprès d'une population de collégiens. Ainsi, 96% des garçons dessinent un personnage masculin en premier comparativement à

48% des filles qui exécutent un personnage féminin en premier lieu.

Pour Schildkrout et al. (1972), 90% de leur échantillon d'adolescents dessinent en premier un personnage de leur sexe. Cette compilation se fait à partir du Kinetic Family Drawing.

### C. Adultes

Brown et Tolor (1957) compilent également cinq études auprès de populations adultes. Ces études se rapportent à 1 207 sujets dont 531 hommes et 676 femmes. Chez les hommes, 91% dessinent d'abord un personnage masculin, alors que les femmes dessinent un personnage féminin dans une proportion de 63%.

Heinrich (1972) compile aussi 25 études menées auprès d'adultes; les résultats pour la préférence du premier personnage dessiné vont dans le même sens. Sur une population de 3 364 hommes, 86% dessinent un personnage masculin en premier et sur un total de 2 959 femmes, 65% dessinent en premier un personnage féminin. Ce résultat diffère de la compilation faite par cet auteur auprès d'adolescents.

Chez les femmes, la préférence pour leur propre sexe va en diminuant à partir de 11 ans alors qu'elle est de 77%, pour atteindre 54% entre 16 et 18 ans. Les filles choisissent plus volontiers un personnage masculin à l'âge d'adolescence

qu'à l'âge de latence. Selon l'auteur, ce processus s'accroît à l'âge adulte. En effet, il y a une décroissance importante puisque les filles choisissent le personnage féminin dans 78%, comparativement à 63% pour les femmes adultes.

Les études de Feather (1953), Mainford (1953), Starr et Marcuse (1959) situent approximativement à 85% les hommes qui dessinent un personnage masculin en premier et à 60% les femmes qui dessinent d'abord un personnage féminin.

Gravitz (1966) arrive à des résultats semblables auprès d'une population d'adultes. Il met en relation ces résultats avec l'âge. La tendance chez les hommes à dessiner un personnage masculin semble s'accroître avec l'âge, alors qu'il n'en est pas de même pour la femme. Cette tendance est plus accentuée à l'âge adulte qu'à la période d'enfance.

#### Fidélité du premier personnage dessiné

Starr et Marcuse (1959) étudient la fidélité dans le choix du premier personnage dessiné auprès d'une population de collégiens dont l'âge n'est pas précisé. Ceux-ci dessinent deux personnages à un mois d'intervalle. Ils rapportent que les garçons varient leur production dans 10% des cas, alors que ce pourcentage passe à 42% chez les filles.

Hammer et Kaplan (1964) élaborent une étude semblable auprès de 1 276 étudiants de niveaux 4, 5 et 6. Ils

constatent que 84% des garçons et 80% des filles dessinent premièrement un personnage de leur sexe. Lorsqu'à la première passation le personnage est du même sexe, l'étudiant a tendance à reproduire la même situation à la deuxième épreuve. Par contre, lorsque le premier personnage est de sexe opposé, l'étudiant a tendance, à la deuxième passation, à dessiner un personnage du même sexe que lui-même.

Abraham (1971) administre le test Draw a Person deux fois à 580 écoliers de la première à la neuvième année. Elle répartit les sujets en trois sous-groupes: 6-9, 10-12 et 13-16 ans. En comparant ces groupes, elle réalise qu'il y a une plus grande fidélité aux âges 13 et 16 ans. Tout comme Hammer et Kaplan (1964), elle constate qu'après avoir dessiné un personnage de sexe opposé la première fois, l'enfant a tendance à faire le contraire en second lieu.

L'analyse des diverses productions qui ont trait au dessin du personnage humain laisse ressortir une tendance à dessiner en premier lieu un personnage de son sexe. L'étude de Morval (1973) concernant le D.F. auprès d'enfants semble avoir des résultats particuliers avec seulement le tiers des sujets qui dessinent un personnage du même sexe en premier. Chez la population adolescente, l'utilisation du K.F.D. suggère une proportion de 90%. Finalement, en ce qui concerne les adultes, la tendance est également de dessiner un

personnage de même sexe en premier lieu; cette tendance est encore plus accentuée chez les hommes.

Ces études avec différents types de population donnent certains indices quant au choix du premier personnage dessiné. Il demeure qu'aucune d'entre elles ne traite du D.F. administré à des adolescents.

### Grandeur des personnages

Parmi les indices de valorisation-dévalorisation, la grandeur est un autre item souvent considéré, mais pour lequel il existe un besoin de normes plus précises, à savoir lequel est dessiné le plus grand et lequel est dessiné le plus petit.

Nous allons étudier cette composante du dessin premièrement en fonction de l'âge, puis en fonction du sexe du dessinateur.

Selon l'étude menée par Osterrieth et Cambier (1969), la taille du personnage tend à augmenter en fonction de l'âge. Cette étude porte sur une population de 1 363 sujets âgés de 4 à 17 ans.

Weider et Noller (1950) administrent le test Draw a Person à 73 garçons et 80 filles âgés de 8 à 10 ans. Ils constatent que les filles dessinent le personnage féminin plus

grand à une fréquence plus élevée (80%) comparativement au personnage masculin des garçons (52%).

D'après Fellows et Cerbus (1969), chez 278 sujets de 7 à 14 ans, les enfants ont tendance à dessiner le personnage de leur sexe plus grand; cette constatation se reproduit à tous les âges, sauf à 7, 10 et 13 ans.

Abraham (1973) dirige une étude auprès de 1 306 sujets âgés de 5 à 17 ans. Elle mentionne aussi une tendance tant chez les garçons que chez les filles, à dessiner le personnage humain plus grand en fonction de l'âge. Bien qu'il n'y ait pas de différences significatives à partir de 13 ans, les garçons ont tendance à dessiner le personnage masculin plus grand que le personnage féminin. Cette tendance augmente avec l'âge. Les filles dessinent à tous les âges le personnage féminin plus grand que le personnage masculin. En regroupant les filles en trois groupes d'âges: 5 à 9 ans, 10 à 12 ans et 13 à 17 ans, ces différences sont significatives. Il faut aussi noter que le pourcentage de filles dessinant le personnage masculin plus grand augmente aussi avec l'âge. Ce pourcentage atteint 30% pour le groupe d'âge de 13 à 17 ans sans pourtant être significatif au plan statistique.

Même si le lien entre la grandeur réelle et la grandeur des personnages n'est pas évident, il demeure que l'âge



semble influencer la grandeur des dessins. Il y a en effet une croissance en fonction de l'âge. En général, les enfants ont tendance à dessiner le personnage de leur sexe plus grand.

Si l'âge du dessinateur a une certaine influence sur la grandeur des personnages, il faut penser que le sexe du dessinateur a aussi un impact.

Machover (1953) étudie certaines caractéristiques du Draw a Man, dont la grandeur, auprès d'enfants de la première à la sixième année. Elle constate qu'aux âges de 5 et 6 ans, les filles dessinent leur personnage plus grand.

Morval (1973), dans son étude menée auprès de 418 écoliers montréalais âgés de 5 à 11 ans, mentionne que le sexe a une influence significative dans le fait de dessiner le père le personnage le plus grand à l'épreuve du D.F. Ce sont les garçons qui introduisent cette différence en dessinant ce personnage plus grand.

O'Brien et Patton (1974) utilisent, auprès de 79 enfants de 10 à 14 ans, une épreuve graphique qui s'apparente au D.F., il s'agit du Kinetic Family Drawing. Ils arrivent à établir par ordre d'importance que le père est dessiné le plus grand, ensuite la mère, puis le personnage représentant le sujet.

Thompson (1975) étudie également la grandeur des personnages dessinés à l'aide du K.F.D. auprès de 114 adolescents. Il rapporte que les filles âgées de 13 et 14 ans ont tendance à se dessiner comme le personnage le plus grand. Aux âges de 17-18 ans, c'est le père qui est dessiné le plus grand. Par contre, les garçons du même âge dessinent la mère la plus grande.

Parmi les études qui analysent les productions graphiques incluant une famille, il semble qu'à la période d'enfance le père est dessiné le plus grand. Les études portant sur la période d'adolescence laissent ressortir des résultats plutôt hétérogènes sur ce plan, venant confirmer le besoin de normes à ce niveau.

#### Fidélité et validité de la grandeur

Après toutes ces considérations qui traitent de la grandeur des personnages dessinés, il serait intéressant de vérifier si cette composante du dessin est à la fois fidèle et valide.

Machover (1949) affirme qu'un aspect comme la grandeur des personnages est moins sujet à variation que certains détails du corps, de vêtements ou d'accessoires.

Hammer et Kaplan (1964) étudient la fidélité dans le grandeur des personnages dessinés. Après avoir rencontré

1 316 étudiants de niveaux 4, 5 et 6, ils constatent qu'il y a peu de fidélité pour les deux sexes à tous les niveaux dans les dessins de grandeur moyenne (3 à 7 pouces).

Starr et Marcuse (1959) trouvent une fidélité dans les dessins de 193 collégiens américains lors d'une seconde administration après un mois d'intervalle.

Lehner et Gunderson (1953) signalent aussi des indices de fidélité auprès d'une population âgée de 20 à 50 ans dont les productions ont été reprises après quatre mois.

Abraham (1976) explique cette constance par le fait que la grandeur est une dimension formelle soumise à un contrôle conscient, ce qui en fait un facteur moins sujet à la variabilité.

En vérifiant la validité de certains indices (grandeur, détails et nombre de personnages) auprès de 58 enfants et 158 adultes, Deren (1975) trouve une corrélation significative entre la grandeur et le nombre de détails. L'auteur suggère d'utiliser seulement la grandeur, ce critère étant plus sensible et se répartissant sur une plus grande étendue de résultats.

Plusieurs études précédentes soumettent différentes hypothèses par rapport à la grandeur des personnages dans les différents tests de dessin. Il est sûrement réaliste

d'attribuer plus d'un facteur unique à la grandeur des personnages dessinés. En ce qui concerne la population adolescente, il y a un besoin qui précède ces interprétations: il s'agit d'établir premièrement des normes globales.

Bien que les différentes recherches ne soient pas unanimes, elles tendent à démontrer une certaine fidélité et validité pour cet indice de valorisation.

#### Nombre de détails

Tel que mentionné par Ferraris (1977), il existe un autre moyen de valoriser un personnage: lui attribuer un plus grand nombre de détails. Aussi, après l'étude du premier personnage dessiné et du plus grand, nous allons nous attarder à l'analyse du personnage reproduit avec le plus de détails.

Déjà en 1938, Traube rapporte que, chez les enfants, le nombre de détails dans les dessins augmente avec l'âge. Elle souligne en particulier la très grande richesse en détails chez les dessins des fillettes âgées de 6 à 14 ans.

Pour Reznikoff et Reznikoff (1956), ce sont les détails individuels qui comptent lorsqu'on étudie le D.F. Le but de leur étude est de comparer différents groupes en fonction du sexe, de la race et du niveau socio-économique. Ces dessins sont comparés à partir d'une liste de 28 items. Contrairement

à Machover (1949), les garçons ne dessinent pas plus de poches et de boutons que les filles.

Jakab (1957), en étudiant 1 485 dessins dont 1 034 proviennent de groupes dits normaux, note que les dessins sont de plus en plus détaillés en fonction de l'âge. Plus jeunes, ils dessinent moins de détails, oubliant parfois certains détails essentiels de l'objet. Lorsque les objets environnants prennent leur signification pour l'enfant, celui-ci leur donne alors plus de détails.

Stora (1963), dans son étude historique sur le dessin, nous rapporte que Rey (1946), à partir d'une observation détaillée et systématique contenant 49 détails, en arrive à classer les enfants dans leur groupe d'âge. Ce travail confirme celui de Wintsch (1935: voir Schachter et Cotte, 1953) en ce qui a trait au regroupement par âge. Par contre, il faut souligner le fait que Rey ne peut plus différencier les dessins par cet ensemble de détails, après 12 ans.

Hammer et Kaplan (1966), dans leur étude sur la fiabilité du dessin de la figure humaine par des enfants, comparent l'omission de certains détails chez les garçons et chez les filles. Le détail le plus souvent oublié serait les doigts, suivi de l'omission des mains, des pieds et du nez. Les enfants ont tendance à omettre ces détails plus souvent dans les

dessins de sexe opposé que dans les dessins du même sexe que soi. Les garçons dessinent significativement plus souvent des têtes sans corps, des dents et des boutons sur le personnage du même sexe. De leur côté, les filles omettent significativement plus souvent les doigts, les mains et le nez pour les personnages du même sexe; elles dessinent plus souvent des boutons sur le personnage de sexe opposé.

Gellert (1968) a étudié le dessin du Draw a Person chez 151 étudiants de la maternelle à la sixième année. A tous les âges, la majorité des sujets ont dessiné différemment les cheveux des femmes comparativement aux cheveux des hommes. Une proportion significative dessine la figure du même sexe que soi plus grande, mais pas plus élaborée en détails. En fonction de l'âge, les jeunes sont portés à dessiner plus de détails pour les figures de leur propre sexe, alors que c'est le contraire chez les plus vieux.

Gounard et Pray (1975) étudient la présence et l'absence de 15 détails reliés à la tête du personnage humain. Leur étude comprend 181 sujets âgés de 7 à 15 ans. De ce nombre, 51 éprouvent des difficultés d'apprentissage. Les sujets sont subdivisés en trois groupes d'âge. Dans le groupe intermédiaire, les enfants en difficulté dessinent plus de cils que les enfants normaux. Chez les plus vieux, les adolescents en

difficulté ont dessiné plus souvent 5 des 16 items: narines, oreilles, oreilles en bonne position et proportion et le menton.

Ces études laissent ressortir que les dessinateurs ont tendance à inclure plus de détails en fonction de leur âge. Cette affirmation ne nous permet pas d'évaluer quel personnage au sein du D.F. sera le plus détaillé. Sur ce point, l'étude de Morval (1973) auprès d'écoliers montréalais n'a pas décelé de différence significative.

Après avoir mentionné certains indices de valorisation, il faut souligner, en contrepartie, quelques éléments reliés à la dévalorisation d'un personnage. Corman (1964) mentionne la suppression d'un personnage ou une dépréciation moins évidente en le dessinant en dernier, le plus petit et avec moins de détails. Porot (1965) mentionne qu'une dévalorisation peut se représenter par l'absence de membres ainsi que par le manque de soin. Cela peut être un personnage très mal dessiné alors que tous les autres sont mieux dessinés. Galé-tic-Pirotte (1971) ajoute à ces critères le fait de dessiner un personnage de dos.

Conformément à la grille de Morval, nous nous arrêterons à étudier le dernier personnage dessiné, le plus petit et celui dessiné avec le moins de soin.

### Identification

Après avoir traité la première rubrique concernant les personnages valorisés et dévalorisés, la seconde se rapporte aux personnages d'identification.

Fellows et Cerbus (1969) utilisent le H.T.P. afin de vérifier le niveau d'identification sexuelle chez un groupe de 278 enfants âgés de 7 à 14 ans. Les auteurs rapportent que c'est aux âges de 11, 12 et 13 ans que l'identification sexuelle est la plus forte.

Corman (1964) distingue l'identification consciente, c'est-à-dire l'identification de réalité: le dessinateur s'identifie à lui-même; l'identification de désir: le dessinateur s'identifie à un autre membre de la famille et l'identification de puissance alors que le dessinateur s'identifie à un plus puissant. Puis, l'auteur souligne que le dessinateur peut manifester une identification inconsciente face à un personnage par des éléments de valorisation (dessiné en premier, personnage surajouté).

Davidso (1976) mentionne que si l'identification est bonne, il peut se dessiner avec l'âge et l'aspect qui correspondent à la réalité.

Grantz (1966) mène une étude sur un échantillonnage de 2 000 sujets de 17 à 59 ans; l'auteur souligne que c'est



entre 17 et 19 ans qu'il y a le plus de personnages dont on ne peut identifier le sexe. Il explique cette situation en disant que c'est une période où il y a incertitude face aux rôles sexuels.

Abraham (1976) souligne que le fait de s'identifier à un personnage d'un autre sexe n'est pas un signe d'inversion sexuelle comme le prétend Machover (1949). Selon les données d'Abraham, il faudrait alors conclure que 38% des garçons à l'âge de 8 ans et 30% des filles de 16 ans démontrent une inversion sexuelle, ce qui paraît excessif. D'après elle, il s'agit plutôt de l'identification à un rôle social.

De façon plus précise, nous allons aborder certaines études qui traitent spécifiquement de l'identification au D.F.

Ferraris (1973) étudie l'identification de 108 enfants âgés de 7 à 9 ans au D.F. Le rôle joué par les parents a une influence sur ce mode d'identification.

Dans une seconde étude, Ferraris (1977) mentionne qu'en situation normale, l'enfant tend à s'identifier à une personne de son sexe. L'auteur mentionne que si, dans une situation familiale la mère est ouvertement dépréciée, il est possible qu'une jeune fille s'identifie plutôt à un personnage masculin.

Corman (1970) mentionne que 80% s'identifient à un personnage de leur sexe et que le tiers s'identifie au premier personnage dessiné. Les garçons, dans un pourcentage de 38%, s'identifient au premier personnage s'il est de sexe masculin, alors que 45% des filles s'identifient au premier personnage s'il est féminin.

Dans sa recherche portant sur 418 écoliers montréalais, Morval (1973) établit certaines comparaisons: 60.1% des garçons s'identifient à une figure masculine, alors que 58.6% des filles s'identifient à une figure féminine. Ces pourcentages d'identification augmentent avec l'âge.

Parmi les différentes études soulevées, même s'il y a divergence sur les pourcentages, il ressort une tendance à s'identifier à un personnage de son sexe. Il semble d'ailleurs que cette tendance augmente avec l'âge.

### Dynamique

Finalement, la dernière rubrique du contenu concerne la dynamique du D.F. Toutefois, afin d'éviter toute confusion, il faut préciser ici que le terme dynamique se réfère strictement à la présence de mouvement dans le dessin exécuté.

Certaines études traitent de la dynamique dans le dessin, mais il n'existe toujours pas de normes pour le D.F.

de l'adolescent.

Dans son étude qui porte sur les différentes étapes de l'évolution du dessin, Debienne (1968) nous explique que le bonhomme devient dynamique vers l'âge de cinq ans. Prudhommeau (1974) mentionne que ce premier mouvement est presque toujours réalisé à droite, l'objet se trouvant dans la main gauche. Ce mouvement sera effectué en fonction de la symétrie au début. C'est vers l'âge de sept ou huit ans que la prédominance latérale s'exprimera. Selon lui, l'apparition du profil n'est pas due au réalisme visuel mais plutôt au dynamisme du dessin.

Traube (1938), en étudiant des dessins d'enfants de 6 1/2 à 14 ans, nous rapporte qu'il n'y a pas de corrélation entre la dynamique dans le dessin et la vivacité physique. Par contre, il y aurait une corrélation entre la dynamique et la vivacité intellectuelle.

Waehner (1946) indique que l'enfant normal produit plus de mouvements dans son dessin que le dépressif ou le faible d'esprit.

Jakab (1957) a étudié 1 485 dessins enfantins dont 65.8% proviennent d'écoles régulières. Elle constate un plus grand nombre de scènes dynamiques parmi les enfants normaux

que dans les cas pathologiques. Elle distingue les événements vécus et les événements imaginaires. Dans les deux cas, les enfants du premier groupe y ont recours en plus grand nombre.

Il faut retourner à Cain et Gomila (1953) qui ont été les premiers à introduire ce critère dans leur schéma de dépouillement. Sur les 82 sujets rencontrés, près de la moitié des sujets ont exprimé de la dynamique dans leur dessin. Il est à noter que cette population est composée d'enfants âgés de 7 à 16 ans suivis en traitement. L'apport de cette étude est donc d'avoir signalé ce critère.

Reznikoff et Reznikoff (1946), dans leur étude menée auprès d'une centaine d'enfants, soulignent que, contrairement aux dessins individuels, les garçons ne représentent pas plus de mouvements que les filles dans leur D.F.

Ferraris (1973), dans son étude qui porte sur différents groupes ethniques, décèle des différences dans la représentation dynamique du D.F. En comparant 108 enfants de Rome, Sardaigne et la Côte d'Ivoire, elle se rend compte que le père est représenté accomplissant un travail uniquement dans le groupe d'enfants de Sardaigne et ce, dans 78% des cas. Par contre, la mère est représentée à travers des activités domestiques dans les trois groupes ethniques.

Dans son étude publiée en 1973 sur une population âgée de 5 à 11 ans, Morval dit que le dynamisme dans le dessin

croît avec l'âge à partir de 8 ans, et qu'à l'âge de 11 ans, il y a de l'action dans plus de la moitié des dessins.

Pour Burns et Kaufman (1970) et Di Léo (1970), le K.F.D. offre plus d'informations s'il y a expression de mouvement. Il faut noter par rapport au mouvement exprimé, que la consigne du test est de dessiner toute sa famille faisant une action ensemble.

O'Brien et Patton (1974), travaillant sur une méthodologie pour dépouiller le K.F.D., en arrivent à certaines conclusions par rapport aux différents types d'actions représentées. L'enfant attribue plus d'activités au père, un peu moins à lui-même et encore moins à la mère. Les auteurs, mettant en relation le K.F.D. et une échelle mesurant les comportements agressifs, concluent que plus la fratrie dessinée est grande, moins il y a de comportements agressifs.

Thompson (1975) utilise cet instrument auprès d'une population de 197 adolescents. Ses hypothèses sont surtout orientées en fonction du mouvement. Il rapporte que 90% des actions décelées peuvent être identifiées sous trois catégories: travail, amusement et interactions personnelles. Ces actions sont très souvent isolées sauf pour les filles plus âgées. Les adolescents et leur fratrie sont dépeints dans des actions d'amusement, alors que les parents sont occupés dans

des actions de travail. Les femmes sont le plus souvent impliquées dans des actions constructives comparativement aux hommes qui font partie d'actions plus destructrices. Ces résultats sont intéressants, mais ne renseignent pas sur la présence d'une dynamique spontanée, puisque la consigne même inclut la notion de mouvement.

Les études relevées démontrent qu'il y a augmentation du mouvement en fonction de l'âge. La variable sexe ne semble pas introduire de différence significative. En conformité avec Morval (1973), il sera intéressant de vérifier non pas seulement le taux d'activité, mais aussi le type d'activité.

Chapitre III

Méthodologie

Dans ce chapitre nous allons décrire l'échantillon étudié, suivra une description de l'instrument et de son application; finalement, on présentera la méthode de correction et d'analyse.

### Echantillon

L'échantillon se compose de 180 sujets provenant d'une polyvalente de la région de Trois-Rivières<sup>1</sup>. Le choix des sujets a été fait au hasard à partir de la liste officielle de l'institution; la population scolaire est d'environ 1 500 étudiants. Notre échantillon comprend des adolescents des deux sexes: 90 garçons et 90 filles, répartis en six sous-groupes d'âges échelonnés de 12 à 17 ans. Chaque sous-groupe comprend 30 adolescents: 15 garçons et 15 filles.

### Instrument

Avant de décrire le déroulement de l'expérience, il serait intéressant de préciser certaines composantes de l'instrument qui sera utilisé. Porot (1965) mentionne certains

---

<sup>1</sup>Il convient ici de remercier les autorités de la Polyvalente Chavigny de la Commission scolaire régionale des Vieilles Forges.



avantages de cette épreuve projective. Il mentionne entre autres la richesse de renseignements tirés d'une technique simple et bien acceptée. Car il faut bien mentionner que les adolescents collaborent en général très bien à l'exécution de cette épreuve. Les recherches mentionnées plus haut nous laissent voir qu'il y a plusieurs utilisations reliées à cet outil.

Il faut également mentionner qu'il s'agit d'une épreuve simple et rapide d'exécution. Elle ne nécessite en effet que du papier et un crayon et a l'avantage d'être applicable aussi bien à des enfants qu'à des adolescents ou des adultes. Tous ces avantages expliquent son usage de plus en plus répandu. Cette utilisation en particulier au niveau de l'adolescence, deviendra plus rentable si nous pouvons nous guider sur certaines normes rattachées à ce groupe d'âge.

#### Déroulement de l'expérience

L'expérimentation s'effectue selon les modalités établies par Morval (1973) dans sa recherche auprès d'écoliers montréalais.

Tous les sujets sont vus à leur école, cette rencontre se fait de façon individuelle. L'expérimentateur est aidé dans sa tâche par un adjoint qui poursuit une recherche

distincte sur le D.F.<sup>1</sup>.

De façon détaillée, voici les différentes étapes de chacune des rencontres:

1. Dans un premier temps, l'expérimentateur se présente et fait connaissance avec le sujet. Puis le sujet est informé du contexte de cette rencontre et qu'il est libre d'y participer. Tout en essayant de mettre le sujet à l'aise, cet échange se veut uniforme pour chacun de ceux-ci.

2. Après avoir répondu aux questions soulevées, l'expérimentateur présente une feuille de papier blanc 8 1/2" x 11" dans le sens de la longueur, ainsi qu'un crayon fraîchement aiguisé.

Puis, selon la consigne de Corman (1964), l'expérimentateur demande à l'adolescent: "Dessine une famille, une famille comme tu l'imagines". L'adolescent plus hésitant est encouragé mais ne reçoit pas plus d'indications sur la nature du dessin.

Pendant l'exécution, l'expérimentateur note tous les indices reliés au contenu du D.F. Ces indices se retrouvent en appendice C.

---

<sup>1</sup>Des remerciements sont adressés à M. Dominique Lafrance pour sa collaboration.

3. Le dessin terminé, l'expérimentateur mène une brève enquête afin de recueillir des informations sur la famille dessinée. Afin de vérifier le personnage d'identification, l'expérimentateur pose directement la question suivante: "Quel personnage voudrais-tu être si tu faisais partie de cette famille?"

4. Finalement, une autre série de questions est posée à propos du sujet et de la composition de sa famille réelle. Ces questions se rapportent au statut des membres de la famille, leur nom, leur âge et leur sexe, l'absence de l'un de ceux-ci ou la présence d'autres personnes vivant à la maison.

La liste des questions posées sur la composition de sa famille réelle et sur la famille dessinée apparaît en appendice C.

Il faut noter une légère distinction comparativement aux modalités suggérées par Morval (1973). Celle-ci propose de faire dessiner premièrement un arbre, le D.F., puis un dessin libre. Ces deux autres dessins, qui ne sont d'ailleurs pas analysés, visent chacun un objectif particulier. Le dessin de l'arbre est destiné à familiariser le sujet avec la tâche et le dessin libre vise à décentrer le sujet de sa production familiale. Ces particularités étant appliquées au niveau de populations enfantines, ne nous apparaissent pas à propos

au niveau des adolescents qui savent se familiariser et se décentrer aisément de la tâche exigée.

Après l'exécution des 180 dessins, il s'agit de traiter ces productions en fonction de nos deux variables.

### Qualités métrologiques du test

Afin de mieux connaître la valeur de cette épreuve, nous en analysons certaines caractéristiques dont la sensibilité, la fidélité et la validité.

#### A. Sensibilité du D.F.

Morval (1974) traite de certaines caractéristiques de l'épreuve par le biais de trois de ses études.

Elle aborde premièrement la sensibilité du D.F. Sa première étude (1973) auprès d'écoliers montréalais démontre que l'épreuve projective est surtout influencée par l'âge. Le D.F. subit également l'effet de la socialisation. En vieillissant, ils dessinent moins souvent leur famille réelle. Chez les écoliers montréalais âgés de 5 à 11 ans, l'influence du sexe apparaît lorsqu'on traite de la valorisation et de l'identification. L'effet du milieu socio-économique semble négligeable auprès de cette même population. La seconde étude (1974) fait ressortir certains indices de rivalité fraternelle.

Finalement, sa troisième étude (1974) démontre la sensibilité de l'épreuve en rapport avec l'absence du père, que cela soit dû à une séparation ou à un décès.

Deux autres critères de l'épreuve se doivent d'être discutés ici, il s'agit de la fidélité et de la validité du D.F.

#### B. Fidélité et validité du D.F.

Deren (1975) mène une étude afin de vérifier la validité du test Draw a Family. Selon elle, il y a beaucoup d'informations cliniques sur l'instrument, mais très peu en ce qui a trait à sa validité.

La grandeur et le nombre de détails sont souvent considérés comme représentatifs de l'importance accordée par le dessinateur. Afin de vérifier la validité de ces indices, Deren (1975) compare les protocoles de 239 sujets provenant de familles de Noirs, Blancs et Porto-Ricains. La mère étant la figure dominante chez les Noirs, amène l'hypothèse que ce sera le personnage le plus grand et avec le plus de détails. La situation familiale contraire prévaut chez les Porto-Ricains, amenant l'hypothèse que le père sera dessiné le plus grand et avec le plus de détails. Les deux hypothèses sont confirmées en ce qui a trait à la grandeur mais non au nombre de détails, bien qu'il y ait une tendance dans ce sens. On se rend compte

qu'il y a une corrélation significative entre ces deux variables. Puisque la grandeur et le nombre de détails attribués représentent tous deux l'importance attribuée à un personnage, la corrélation entre ces deux indices tend à supporter la validité interne de cet instrument.

Le fait de dessiner sa famille réelle comparativement à une famille imaginaire a un impact sur la fidélité et la validité de l'épreuve selon Morval (1974). Afin de mesurer l'ampleur de cette différence, l'auteur demande à trois juges expérimentés de corriger 40 D.F. en ne leur transmettant que les données indispensables à la correction. Les juges considèrent six rubriques habituellement abordées lors de l'étude du Dessin de famille: le comportement, les attitudes envers le père, la mère, la fratrie, l'image de soi et le diagnostic.

Lorsque l'enfant dessine sa vraie famille les trois juges s'entendent sur les six rubriques observées. Par contre, s'il s'agit d'une famille imaginaire, il y a accord des juges sur seulement trois de ces rubriques.

En ce qui a trait aux indices de valorisation et de dévalorisation, il ressort que la validité varie pour les personnages selon qu'il s'agit d'une famille réelle ou imaginaire. Ainsi, la validité est plus grande lorsqu'il s'agit d'une famille imaginaire. Par contre, pour la mère ainsi que la fratrie,

les indices sont plus valides lors de la production de la famille réelle.

Toujours selon la même étude, la validité de l'ensemble de l'épreuve varie selon qu'on utilise comme critère l'anamnèse plutôt que le diagnostic final. En utilisant l'anamnèse, les jugements concernant les attitudes envers la mère et l'image de soi sont les plus fidèles. Les juges s'accordent aussi sur l'absence de problème dans leur diagnostic.

Lorsque le diagnostic final est utilisé, les jugements les plus fidèles sont reliés à la rubrique "comportement". L'évaluation de la rubrique "père" est parfaite s'il s'agit d'une famille imaginaire, alors que c'est l'inverse en présence d'une vraie famille. La perception de problème à la rubrique "mère" est meilleure s'il s'agit d'une production de la famille imaginaire. En ce qui a trait au diagnostic et aux jugements sur la fratrie, les résultats sont semblables à l'utilisation du critère d'anamnèse.

Il ressort donc de cette étude que les degrés de fidélité et de validité varient en fonction de la production de la famille réelle ou d'une famille imaginaire. En tenant compte de ces facteurs, l'auteur mentionne que la consigne devrait être adaptée au problème que l'on veut étudier.

### Correction

La présente section comprendra la description du schéma de dépouillement, par la suite les modalités concernant l'utilisation de juges et le traitement des données seront présentées.

#### Description du schéma de dépouillement

Tel que mentionné auparavant, c'est le schéma de dépouillement développé par Morval (1973) qui sera utilisé. Mentionnons que l'ensemble de ce schéma comprend un total de 115 indices répartis selon trois aspects: les caractéristiques générales, les structures formelles et le contenu. La présente étude étant orientée vers le contenu du D.F., nous pourrions retrouver en appendice B les indices reliés à cet aspect.

Parmi la liste des indices, deux nécessitent la cotation par trois juges différents. Il s'agit du personnage dessiné avec le plus de détails et le deuxième indice se rapporte à la présence et au type d'action. Ces trois juges se voient assigner la tâche de préciser ces indices à partir d'indications uniformes que nous retrouvons également en appendice B. En ce qui a trait au personnage dessiné avec le plus de détails, la grille n'étant pas assez discriminative provoque le rejet de cet indice. Il faut également préciser que



certaines indices ne seront traités que sur un total de 174 sujets. En effet, six dessins ne représentent qu'un seul personnage, il s'avère donc impossible de traiter le personnage valorisé ou dévalorisé.

#### Traitement des données

Le test du chi carré a été utilisé pour toutes nos variables qui sont dichotomiques. La fidélité de la cotation des juges est mesurée par la corrélation tétrachorique. Vu la multitude de résultats, les indices ont été traités par informatique au centre de calcul de l'Université du Québec à Trois-Rivières<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup>Il convient ici de remercier madame Lise Gauthier-Hould pour sa disponibilité.

## Chapitre IV

### Présentation et analyse des résultats

Ce chapitre contient le résumé des résultats significatifs obtenus, suit une analyse détaillée pour chacun des items; finalement, ces résultats sont discutés en fonction des études relevées lors du premier chapitre.

Avant de discuter l'ensemble des résultats, précisons que les données chiffrées, afin de ne pas alourdir le texte, se retrouvent globalement dans les tableaux 8 à 22 en appendice A. Les résultats sont d'abord présentés pour l'échantillon échelonné de 12 à 17 ans. S'il n'apparaît pas de différences significatives, ce même échantillon est partagé en trois puis en deux sous-groupes, afin de vérifier si certains groupes d'âges particuliers peuvent introduire des différences significatives.

#### Résumé des résultats significatifs

Parmi tous les items étudiés, deux sont sensibles de façon significative à la variation d'âge: le fait de dessiner le père en premier (tableau 8 en appendice A) et la présence de dynamique dans le dessin (tableau 21 en appendice A). La variable sexe introduit des différences significatives aux items suivants: la mère dessinée avec plus de

soin (tableau 9) ainsi que les personnages d'identification (tableau 20 en appendice A).

En regroupant l'échantillon en trois niveaux d'âge (12-13, 14-15, 16-17), nous obtenons des différences significatives pour les items suivants: le garçon dessiné en premier (tableau 11 en appendice A) et la présence d'action commune (tableau 22 en appendice A).

Le regroupement de l'échantillon en deux niveaux d'âges (12-14, 15-17) nous amène des différences significatives au niveau des items de valorisation pour le personnage du garçon lorsque dessiné le plus grand (tableau 12 en appendice A). A la rubrique dévalorisation, ce même regroupement amène des différences significatives pour les personnages de la mère, du garçon et de la fille qui sont dessinés sans yeux. Nous relevons également des différences significatives pour les personnages de la mère et de la fille dessinées sans bouche (tableau 18 en appendice A).

En étudiant de façon isolée la population des garçons et des filles, nous obtenons des différences significatives seulement au niveau des filles. Ces différences sont reliées à la présence et au type d'action représentée (tableaux 21 et 22 en appendice A).

Nous pouvons relever également des relations significatives entre les divers indices de valorisation et de

dévalorisation. Ces relations se situent à ces niveaux:

- . père dessiné le premier et le plus grand;
- . père dessiné le premier et avec le plus de soin;
- . mère dessinée la première et la plus grande;
- . garçon dessiné le premier et avec le plus de soin;
- . garçon dessiné le dernier et le plus petit;
- . fille dessinée la dernière et la plus petite.

Les tableaux 10 et 16 en appendice A nous donnent le degré de signification respectivement pour les éléments reliés à la valorisation et à la dévalorisation. Suite à ce résumé des résultats significatifs, nous poursuivons avec une analyse plus détaillée de chacun des items.

## Valorisation

### A. Valorisation du sujet

Parmi les 180 dessins produits, 82% des sujets ne se sont pas dessinés. Chez les 18% représentés, on dénombre 18 garçons et 15 filles.

De ces 33 sujets, quatre se situent en premier, quatre se représentent le plus grand et cinq mettent plus de soin à se dessiner. Il faut rappeler que, selon le schéma de dépouillement utilisé, ce dernier item est relié au temps pris pour l'exécution. Considérant ce faible niveau de représentation du sujet, il va de soi que ni l'âge ni le sexe n'amènent

de différences significatives. Il faut noter également qu'il n'existe pas de relations significatives entre les sujets qui se dessinent en premier, le plus grand et avec le plus de soin et ce, malgré le partage de l'échantillon en deux et trois sous-groupes.

De façon générale, les adolescents ne sont pas portés à s'inclure dans la production du D.F. Parmi ceux qui se dessinent, il ne s'agit pas du personnage valorisé.

#### B. Valorisation du père

Le père est un personnage représenté dans 95% des productions. Parmi les productions où le père est présent, il est le premier personnage dessiné dans 58% des cas. On constate que l'âge amène une différence significative ( $\chi^2$  (2 dl): 7.28889,  $p < .05$ ).

L'observation de la figure 1 nous permet de constater qu'il existe une oscillation jusqu'à 15 ans, mais à partir de cet âge, il y a une augmentation de la tendance à dessiner le père en premier.

Le tableau 23 en appendice A démontre que 42% des sujets dessinent le père en premier aux âges de 16 et 17 ans ( $\chi^2$  (2 dl) = 6.80025,  $p < .05$ ). Pour ce même groupe d'âge, les garçons dessinent deux fois plus souvent le père en premier

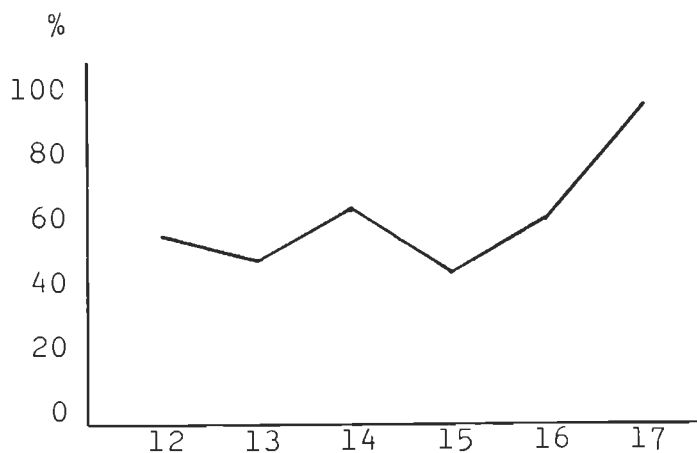


Fig. 1 - Nombre d'adolescents qui dessinent le père en premier selon l'âge

comparativement aux âges de 14-15 ans. Les regroupements d'âge chez les sujets féminins n'amènent aucune différence significative.

L'analyse des 165 dessins comportant le père révèle que, dans 57% des cas, le père est dessiné le plus grand. Le tableau 24 en appendice A nous indique qu'il existe une relation entre ceux qui dessinent le père en premier et le plus grand ( $\chi^2 (1 \text{ dl}) = 20.97454, p < .001$ ).

Le dernier élément de valorisation concerne le soin mis à l'exécution du personnage. Concernant le père, il est dessiné avec le plus de soin dans 34% de ses représentations. Cet élément de valorisation est donc inférieur aux pourcentages de 58% pour le premier personnage dessiné et de 57% pour le personnage dessiné le plus grand. Il existe également une

relation significative ( $X^2$  (1 dl) = 7.49149,  $p < .05$ ) entre le fait de dessiner le père en premier et avec le plus de soin (tableau 25 en appendice A).

Le père apparaît donc comme un personnage très souvent reproduit dans le D.F. Il est, par ailleurs, fréquemment dessiné en premier, le plus grand et avec le plus de soin. Les garçons, en particulier, semblent responsables de la différence pour le père dessiné en premier. La variable sexe, pour sa part, n'introduit aucune différence significative.

La relation entre ces trois variables nous amène à dire que le père est un personnage valorisé dans le D.F. chez la population étudiée.

### C. Valorisation de la mère

La mère est présente dans 163 des 180 productions. Parmi ce haut pourcentage de présence, soit 91%, la mère est dessinée la première dans 25% des cas et la plus grande dans 31% des cas. C'est surtout à l'âge de 13 ans que la mère est dessinée la plus grande et ce, avec un taux de 26%. Le tableau 26 en appendice A, nous laisse voir qu'il existe une relation significative ( $X^2$  (1 dl) = 18.59443,  $p < .001$ ) entre les sujets qui dessinent la mère en premier et la plus grande.



Les sujets qui reproduisent la mère prennent plus de soin à dessiner ce personnage dans 34% des cas. Il faut préciser que la variable sexe introduit une différence significative ( $X^2$  (1 dl) = 6.93963,  $p < .01$ ). En effet, les filles dessinent la mère avec plus de soin près de deux fois plus souvent que les garçons.

#### D. Valorisation du garçon

Le personnage du garçon est représenté dans 76% des 180 dessins. Parmi ceux-ci, seulement 21% sont dessinés en premier.

En comparant les 28 dessins où le garçon est dessiné en premier par rapport aux trois sous-groupes d'âges 12-13, 14-15 et 16-17, on obtient une différence significative ( $X^2$  (2 dl) = 7.46887,  $p < .05$ ).

Les âges de 14 et 15 ans regroupent 50% des garçons dessinés en premier, alors que les 16-17 ne comptent que 14% des sujets qui dessinent le garçon en premier. La figure 2 nous illustre ces résultats.

Chez les sujets qui dessinent le garçon, 14% le représentent le plus grand. Après le partage de l'échantillon comme suit: 12-14 ans et 15-17 ans, le personnage du garçon est dessiné significativement plus grand par les adolescents plus jeunes ( $X^2$  (1 dl) = 7.25593,  $p < .01$ ).

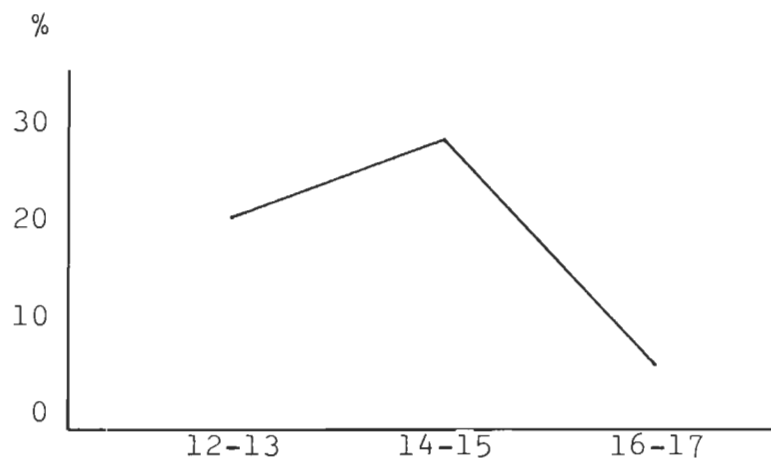


Fig. 2 - Nombre d'adolescents qui dessinent le garçon en premier selon les trois groupes d'âges.

Toujours parmi ceux qui représentent le garçon, seulement 18% ont mis plus de soin à dessiner ce personnage.

Le tableau 27 en appendice A, indique qu'il existe aussi une relation significative ( $\chi^2 (1 \text{ dl}) = 8.12798, p < .05$ ) entre le nombre de garçons dessinés en premier et ceux dessinés avec le plus de soin.

Le garçon est donc dessiné par la plupart des sujets. Par contre, on attribue peu d'éléments de valorisation à ce personnage. Le sexe n'a pas d'effet significatif sur cette variable.

### E. Valorisation de la fille

Parmi les 180 productions accumulées, 63% des sujets dessinent une fille. Seulement 8% la représentent en premier et 9% la plus grande.

Le personnage de la fille est dessiné avec plus de soin par 12% des sujets.

Vu le nombre insuffisant de sujets qui dessinent la fille la première, la plus grande ou avec le plus de soin, il est impossible d'établir un lien entre ces trois variables. Ces fréquences sont également trop réduites pour provoquer des différences selon le sexe ou selon des regroupements d'âges.

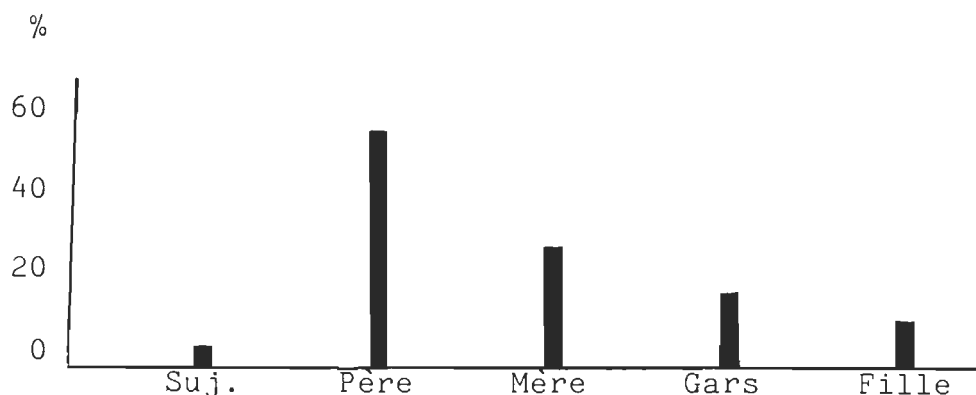
Après avoir traité les éléments de valorisation individuellement pour chacun des personnages dessinés, il apparaît intéressant d'analyser quel personnage est le plus souvent dessiné en premier, le plus grand et avec le plus de soin.

Dans un premier temps, reproduisons l'histogramme des pourcentages pour la fréquence de représentation du premier personnage.

Malgré qu'il n'existe pas de différences significatives pour le personnage dessiné en premier, le père apparaît de façon évidente le personnage le plus souvent dessiné en

Tableau 1

Pourcentage de représentation  
des personnages dessinés en premier



premier. Puis, par ordre décroissant, nous remarquons la mère, le garçon, la fille et finalement, le sujet.

La variable sexe n'introduit pas de différences pour le premier personnage dessiné.

En regroupant les trois personnages le plus souvent dessinés, soit le père, la mère et le garçon, on obtient une différence significative ( $X^2$  (4 dl) = 9.86446,  $p < .05$ ). Ce regroupement se fait selon les âges 12-13 ans, 14-15 ans et 16-17 ans.

La figure 3 illustre que le groupe des 16-17 ans est responsable de cette différence puisque, après avoir regroupé ces personnages, le père est dessiné premier dans 73% des cas.

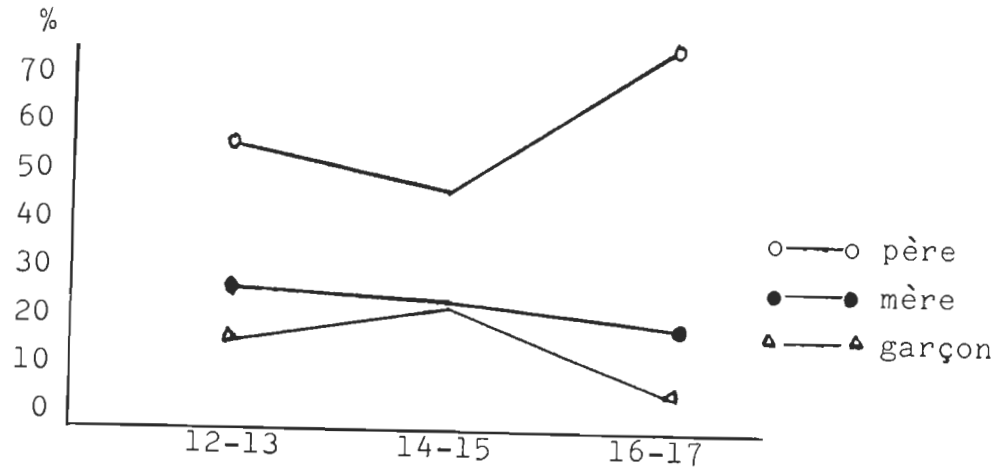
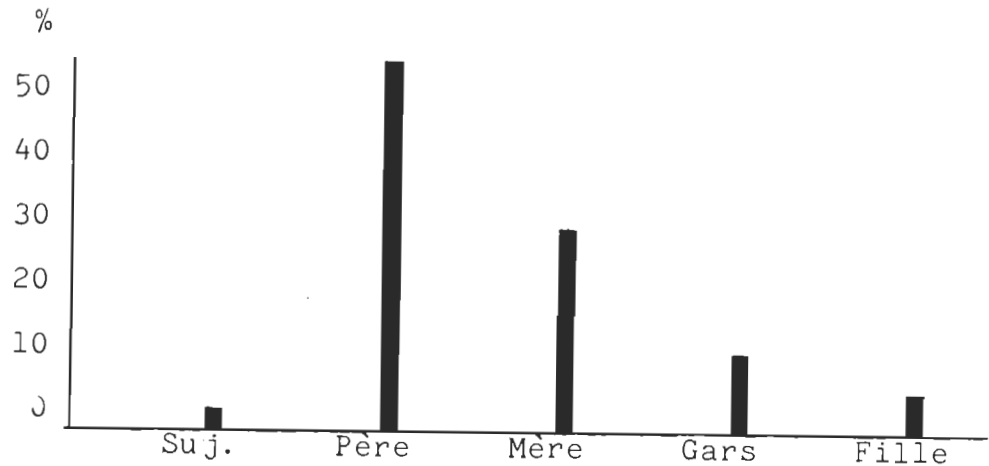


Fig. 3 - Représentation de trois personnages selon les trois groupes d'âges.

Après avoir analysé quel personnage est dessiné le premier, il s'avère intéressant de poursuivre avec les fréquences reliées au personnage dessiné le plus grand.

Tableau 2

Pourcentage de représentation des personnages dessinés les plus grands



Le tableau 2 rapporte les fréquences pour lesquelles chaque personnage est dessiné le plus grand.

C'est encore le père qui est dessiné le plus grand. La diminution de fréquences se fait dans le même ordre que pour la représentation du premier personnage dessiné et ce, à partir du père.

On obtient une différence significative ( $\chi^2$  (3 dl) = 10.28896,  $p < .05$ ) en regroupant les quatre personnages plus souvent dessinés selon ces deux groupes d'âges: 12-14 ans et 15-17 ans.

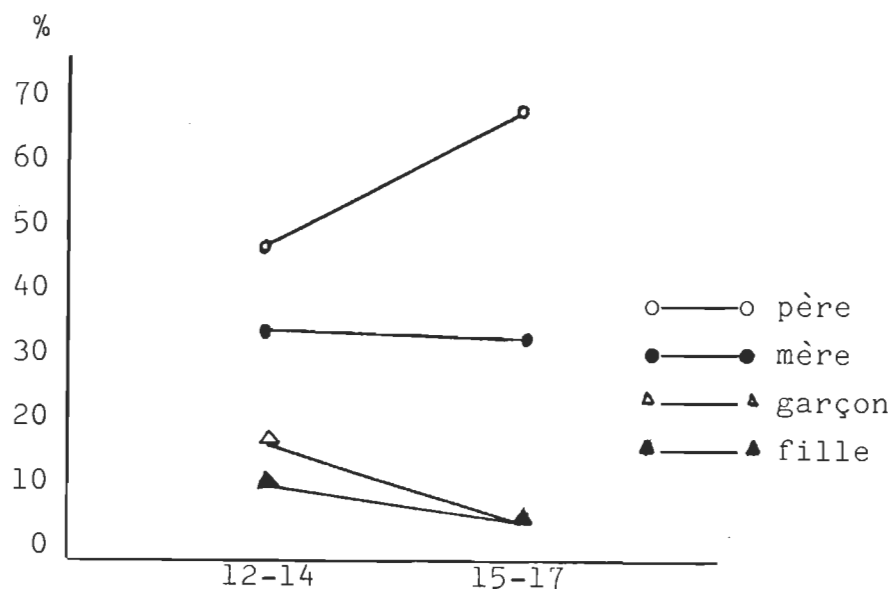


Fig. 4 - Personnages dessinés les plus grands selon les deux groupes d'âges.

Tel que le démontre la figure 4, le père est le personnage le plus grand surtout chez les adolescents plus âgés. A l'inverse, le garçon et la fille sont dessinés les plus

grands surtout chez les plus jeunes. Le fait de dessiner la mère la plus grande se répartit de façon égale selon l'âge.

Même en isolant les personnages les plus dessinés, le sexe ne produit aucune différence significative.

Le troisième élément de valorisation, après le personnage dessiné en premier et le plus grand, est le personnage dessiné avec le plus de soin. Le tableau 3 indique la répartition des fréquences pour cette variable.

Le père demeure le personnage dessiné avec le plus de soin, mais l'écart est beaucoup moins grand que pour les deux premiers éléments de valorisation.

Le  $\chi^2$  appliqué selon le sexe aux personnages dessinés avec le plus de soin soit le père, la mère et le garçon, donne un résultat significatif ( $\chi^2$  (2 dl) = 7.28283,  $p < .05$ ).

Le tableau 4 laisse ressortir que ce sont les garçons qui dessinent le père avec plus de soin, alors que les filles dessinent la mère avec plus de soin.

Tableau 3

Pourcentage des personnages  
dessinés avec le plus de soin

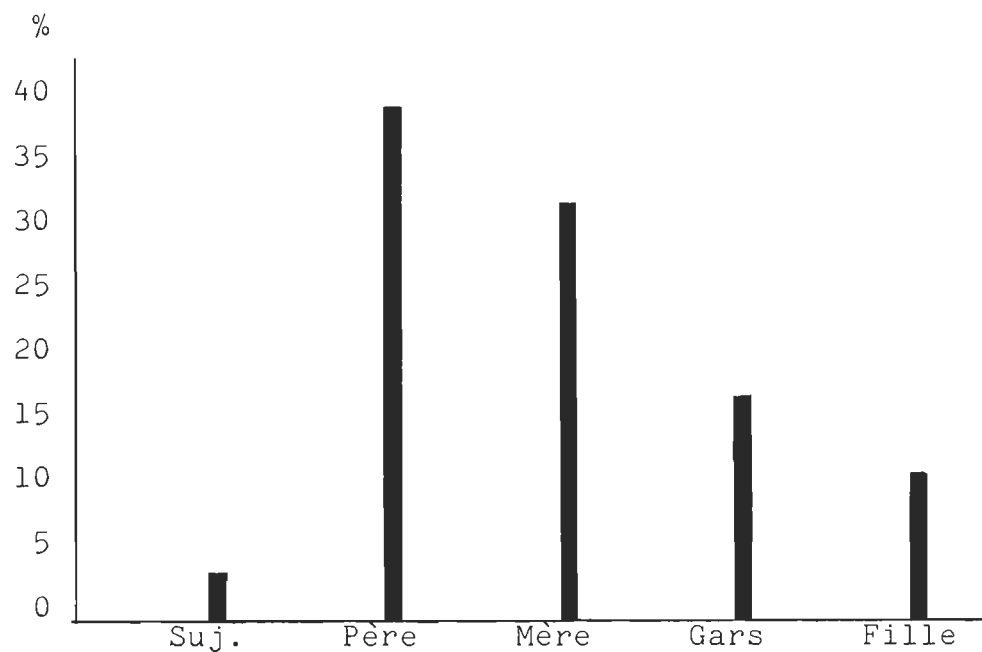


Tableau 4

Fréquence de représentation  
pour les trois personnages

	Garçons	Filles		
Père	39	28	67	(44.4%)
Mère	19	37	56	(37.1%)
Garçon	14	14	28	(18.5%)
	72 (47.7%)	79 (52.3%)	151	(100% )



En considérant les trois éléments de valorisation dans l'ensemble, le personnage le plus valorisé est toujours le père.

Pour les trois premiers personnages, selon l'ordre de valorisation, il existe une interaction positive entre les éléments de valorisation. C'est donc dire que lorsqu'un personnage est dessiné le premier, il risque aussi d'être dessiné le plus grand et avec le plus de soin.

### Dévalorisation

Après avoir établi quel personnage est le plus souvent valorisé au D.F., il importe ici d'analyser pour les mêmes productions graphiques, quel personnage est le plus dévalorisé. Les items utilisés pour vérifier cette situation se rapportent au dernier personnage dessiné, à celui dessiné le plus petit et finalement, à l'absence de certains membres tels que les bras, les mains, les jambes, les yeux et la bouche.

Mentionnons en premier lieu que, de façon générale, les personnages sont dessinés avec la majorité de leurs membres. En conséquence, nous obtenons des fréquences relativement faibles pour cette variable. L'analyse pour l'absence de membres se limitera donc à ceux dont les fréquences sont suffisantes.

Le même ordre de présentation des résultats sera utilisé pour la prochaine rubrique.

### A. Dévalorisation du sujet

Les adolescents se représentent dans leur dessin dans une proportion de seulement 18%. De ceux-ci, 42% se dessinent le plus petit. Pour le sujet qui se dessine, il n'existe pas de relations significatives entre le fait de se dessiner en dernier et le plus petit, puisque seulement 24% s'attribuent ces deux éléments de dévalorisation. Pour ces deux premiers items, les regroupements d'âges ne produisent pas de différences significatives.

L'absence de mains survient chez dix filles et six garçons. Les âges, même regroupés, n'introduisent pas de différences significatives pour cet élément.

La variable sexe n'a aucune influence en ce qui a trait à la dévalorisation du sujet.

### B. Dévalorisation du père

Puisqu'il est établi plus haut que le père est le personnage le plus valorisé, il va de soi que les indices de dévalorisation ne sont pas reliés au père. Parmi les pères dessinés, 13% sont représentés derniers et 6% plus petits. Il n'existe pas de relations significatives dans le fait de dessiner le père en dernier et le plus petit puisque seulement 1% des pères dessinés sont reproduits à la fois les derniers et les plus petits.

L'absence de mains chez le père survient chez 44% des pères dessinés. Le père est représenté sans yeux et sans bouche dans seulement 8% des productions. Le partage de l'échantillon en deux groupes d'âges n'amène pas de différences significatives pour ces deux items.

La variable sexe n'intervient pas au niveau de la dévalorisation du père.

### C. Dévalorisation de la mère

La mère est le dernier personnage dessiné dans 19% des cas. Le partage de l'échantillon selon l'âge n'introduit pas de différences significatives.

Le personnage de la mère est dessiné le plus petit dans seulement 7% des productions. Les âges regroupés ne produisent pas de différences significatives.

Ces deux éléments mis en relation démontrent que seulement 2% des adolescents dessinent à la fois la mère la plus petite et la dernière.

Parmi les adolescents qui dessinent la mère, 42% la représentent sans mains. L'absence des yeux pour le personnage de la mère se retrouve dans 8% des productions. En répartissant l'échantillon comme suit: 12-14 et 15-17 ans, il ressort une différence significative ( $X^2$  (1 dl) = 3.95872,  $p < .05$ ).

Les adolescents plus âgés dessinent cinq fois plus souvent la mère sans yeux.

La mère est dessinée sans bouche dans 8% des productions. En regroupant l'échantillon selon la même procédure que l'élément précédent, il existe une différence significative ( $X^2$  (1 dl) = 4.83327,  $p < .05$ ). Les adolescents plus âgés dessinent la mère sans bouche cinq fois plus souvent que les jeunes.

#### D. Dévalorisation du garçon

Parmi les productions où il y a un garçon dessiné, 44% le situent en dernier. Le personnage du garçon est représenté le plus petit dans 59% de ses présences. Il existe d'ailleurs une relation significative ( $X^2$  (1 dl) = 5.30180,  $p < .05$ ) entre le fait de dessiner le garçon en dernier et le plus petit: 31% des garçons dessinés en dernier sont également dessinés les plus petits. Cette relation est précisée au tableau 28 en appendice A .

Parmi les garçons reproduits, il faut dénombrer jusqu'à 50% qui sont dessinés sans mains. L'âge n'a pas d'influence sur la distribution des fréquences. Le garçon est dessiné sans yeux dans 10% des représentations. En regroupant l'échantillon en sous-groupes comme suit: 12-14 et 15-17, il

ressort une différence significative ( $\chi^2$  (1 dl) = 4.58063,  $p < .05$ ). Les garçons plus âgés utilisent cinq fois plus souvent cet élément de dévalorisation.

Le fait de dessiner le garçon sans bouche apparaît dans 10% des productions où le garçon est présent. Malgré la subdivision de l'échantillon, l'âge n'amène aucune différence significative.

La variable sexe n'a pas d'influence pour la dévalorisation du garçon.

#### E. Dévalorisation de la fille

Parmi les adolescents qui dessinent une fille, 43% la situent en dernier. La variable âge n'influence pas cette distribution malgré le regroupement en deux ou trois sous-groupes. La variable sexe n'influence également pas puisque ce pourcentage se distribue de manière semblable entre garçons et filles.

Lorsque la fille est dessinée, elle est le plus petit personnage dans une proportion de 55%. L'âge n'introduit pas de différences significatives pour cet élément. Le sexe n'influence pas le fait de dessiner la fille en dernier, bien que les garçons contribuent à cet état de chose dans une proportion de 41%, comparativement à 59% pour les filles.

Il existe une relation significative ( $X^2$  (1 dl) = 4.55917,  $p < .05$ ) entre le fait de dessiner la fille en dernier et la plus petite. En effet, 29% des adolescents dessinent la fille à la fois dernière et la plus petite. Le tableau 29 en appendice A, précise les données de cette relation.

L'absence de mains lorsque la fille est dessinée survient à une fréquence de 44%. L'âge n'influence pas cet élément et cela, même après avoir regroupé l'échantillon en deux et trois sous-groupes. Le sexe n'amène pas de différences significatives.

L'absence des yeux du personnage de la fille se présente dans seulement 11% des dessins où ce personnage est inclus. Malgré ce nombre de fréquences restreint, le partage de l'échantillon en deux groupes d'âges révèle une différence significative ( $X^2$  (1 dl) = 4.16691,  $p < .05$ ). Les adolescents plus âgés dessinent cinq fois plus souvent la fille sans yeux en comparaison aux adolescents plus jeunes.

La variable sexe ne produit pas de différences significatives statistiquement.

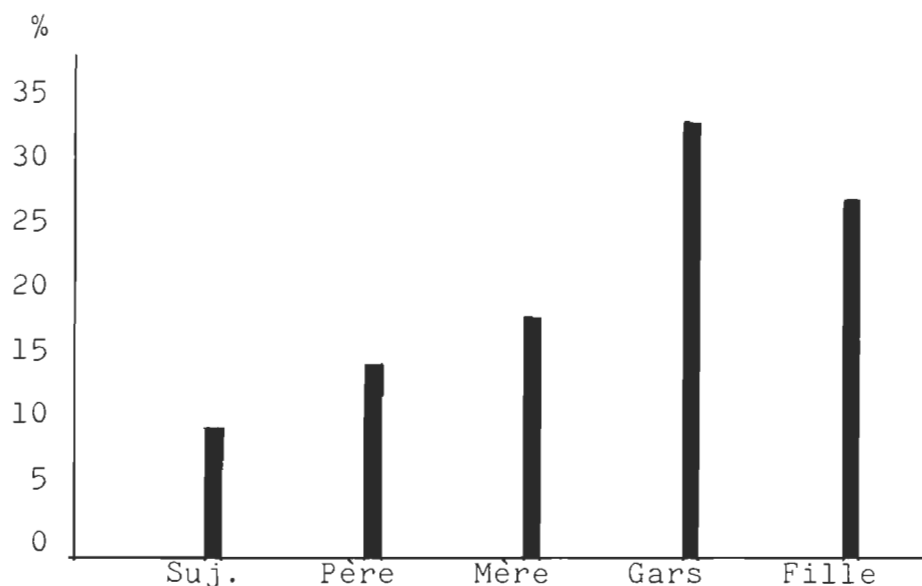
Finalement, la fille est dessinée sans bouche dans 10% des productions où ce personnage est présent. En regroupant l'échantillon en deux sous-groupes d'âges, il ressort que les adolescents plus âgés dessinent cinq fois plus souvent la fille sans bouche, comparativement aux jeunes.

L'analyse des éléments de dévalorisation pour chacun des personnages conduit à la recherche du personnage le plus dévalorisé.

Le tableau 5 indique que le garçon est plus souvent dessiné en dernier.

Tableau 5

Pourcentage des personnages  
dessinés en dernier

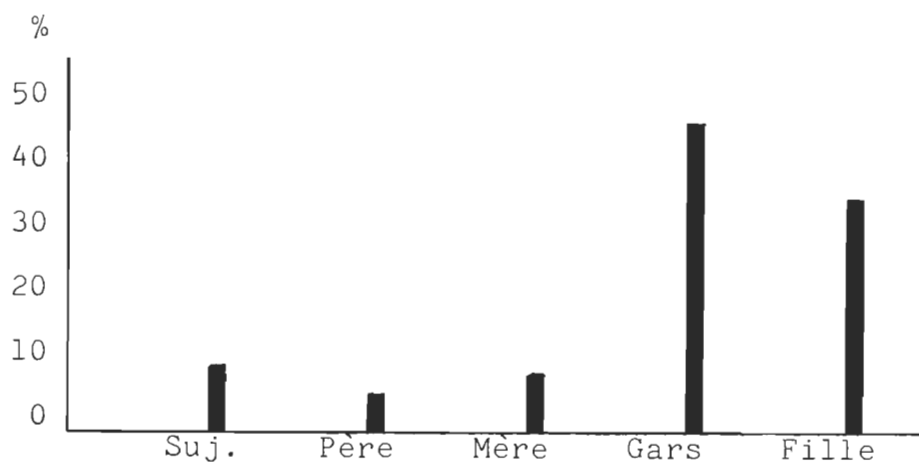


Les personnages du garçon et de la fille regroupés totalisent 61% des personnages dessinés en dernier. L'âge et le sexe n'introduisent pas de différences significatives. L'ordre décroissant pour le dernier personnage dessiné se déroule ainsi: le garçon suivi de la fille, de la mère, du père et en dernier lieu, du sujet.

Le second élément de dévalorisation étudié est le personnage dessiné le plus petit. Le tableau 6 indique les pourcentages pour les personnages dessinés les plus petits.

Tableau 6

Pourcentage des personnages dessinés les plus petits



Tout comme pour le dernier personnage dessiné, le garçon est le personnage le plus souvent dessiné plus petit. Il est suivi de la fille. Ces deux personnages totalisent 80% des personnages dessinés les plus petits. Pour cet élément de dévalorisation, ni l'âge ni le sexe n'interviennent de façon significative.

Après l'ordre de présentation et la hauteur des personnages, les autres éléments de dévalorisation traitent de l'absence de certains membres. Puisque les fréquences de ces



éléments sont très faibles, il est possible de vérifier s'il n'existe des différences que pour l'absence de mains seulement.

Parmi les personnages dessinés sans mains, celui du garçon survient dans 36% des cas et celui de la fille, dans 54%. Ces deux personnages totalisent donc 90% des fréquences pour cet élément de dévalorisation.

Les âges regroupés et la variable sexe ne produisent aucune différence significative pour cet élément de dévalorisation.

Il ressort donc que le garçon est le personnage le plus souvent dévalorisé.

### Identification

Une variable intéressante à étudier dans le contenu du D.F. est le personnage auquel l'adolescent s'identifie. Le dessinateur a la possibilité de s'identifier à un homme, une femme, un garçon plus jeune, plus vieux ou du même âge, une fille plus jeune, plus vieille ou du même âge, un bébé ou un animal.

Avant de déterminer quel personnage est le plus souvent préféré, il faut éliminer certains personnages qui ne sont pratiquement pas choisis tels: le garçon plus âgé, le

garçon du même âge, la fille du même âge, le bébé et l'animal. Après avoir éliminé ces derniers, l'ordre d'identification à un personnage se lit comme suit:

Choix	Personnage	Pourcentage
1	Garçon plus jeune	24.8
2	Fille plus jeune	23.6
3	Homme	20.5
4	Sujet	14.9
5	Femme	8.7
6	Fille plus âgée	7.5

L'âge n'intervient pas significativement dans le choix du personnage d'identification malgré le partage de l'échantillon en trois puis en deux sous-groupes d'âges.

Par contre, en reprenant les six premiers choix, le sexe introduit une différence significative ( $X^2$  (3 dl) = 54.43270,  $p < .001$ ).

La figure 5 nous indique quels personnages sont choisis en fonction du sexe du dessinateur.

Le choix du personnage d'identification chez le garçon est beaucoup plus orienté en fonction des personnages masculins, contrairement aux filles qui s'identifient de façon équivalente aux différents personnages à l'exception de celui

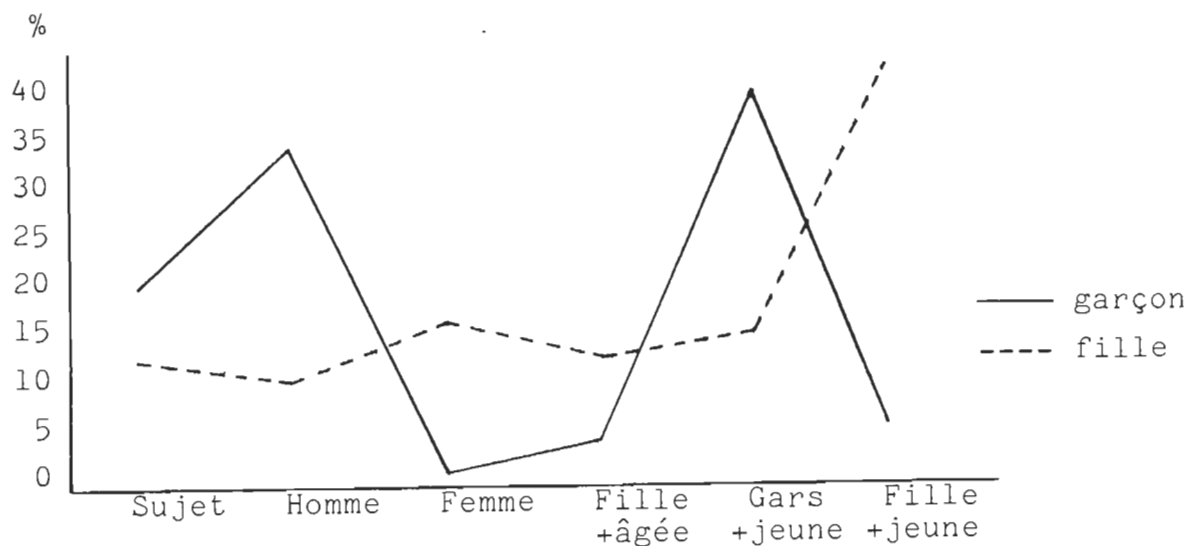


Fig. 5 - Personnage d'identification selon le sexe.

qui représente une fille plus jeune. Fait intéressant, le personnage le plus choisi chez le sujet masculin est également le garçon. On peut conclure que les adolescents sont portés à s'identifier à un personnage plus jeune de leur sexe. Le fait de s'identifier à un personnage masculin, que ce soit lui-même, un homme ou un garçon, est encore plus marqué chez le garçon avec un pourcentage de 89% comparativement aux filles qui s'identifient dans 75% des cas à elles-mêmes, à une femme ou à une fille.

### Dynamique

Après avoir étudié les personnages valorisés puis dévalorisés et le personnage d'identification, la dernière rubrique concerne la présence et le type d'action inclus dans les dessins.

### Fidélité des juges

Puisque la présence et le type d'action peuvent être discutables, nous avons eu recours à trois juges afin de vérifier d'abord la présence ou l'absence d'action et ensuite, le type d'action. Les cotes 1 à 4 des prochains tableaux se réfèrent respectivement à la présence d'action, à l'action individuelle, à l'action commune et à l'action en sous-groupes.

Avant d'analyser ces items en fonction de nos variables, nous avons vérifié la fidélité des juges en calculant la corrélation (tétrachorique) entre leurs cotes. Les résultats qui apparaissent au tableau 7 indiquent le taux de fidélité entre les juges. Il ressort de façon significative que les juges s'accordent sur la présence et le type d'action dans les dessins.

Les adolescents dessinent leurs personnages en action dans 39% des cas.

Tableau 7

La relation entre les cotes 1, 2, 3, 4

Corrélation tétrachorique

	Juge 1 - Juge 2	Juge 1 - Juge 3	Juge 2 - Juge 3
Cote 1	0,9278*	0.9662*	0.8484*
Cote 2	0.8293*	0.8725*	0.6810*
Cote 3	0.9294*	0.9379*	0.8457*
Cote 4	0.8460*	0.8238*	0.8466*

\* Significatif  $p < .001$

La figure 6 nous permet de voir une augmentation significative ( $\chi^2$  (5 dl) = 13.79248,  $p < .05$ ) de la présence d'action dans le dessin avec l'âge à l'exception d'une légère baisse à l'âge de 17 ans.

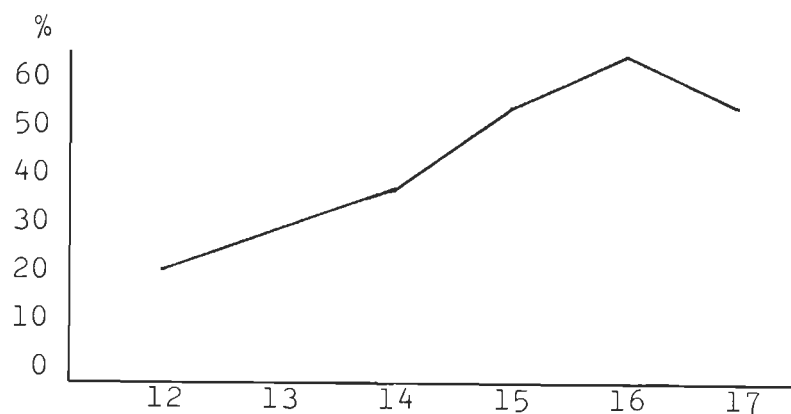


Fig. 6 - Présence d'action selon l'âge.

A partir d'un pourcentage de 20% à l'âge de 12 ans, la présence d'action atteint un maximum de 57% à l'âge de 16 ans. Cette différence est principalement attribuée aux filles. En effet, l'âge de celles-ci mis en relation avec la présence d'action produit une différence significative ( $\chi^2$  (5 dl) = 12.02586,  $p < .05$ ), voir la figure 9 en appendice A. Le partage de l'échantillon selon le sexe ne produit pas de résultats significatifs. Les garçons dessinent de l'action dans 43% des cas, alors que le pourcentage est de 36% chez les filles.

Après avoir analysé le pourcentage d'adolescents qui introduisent de l'action dans leur dessin, nous allons

analyser quel type d'action est le plus utilisé. On se rappellera que les dessins sont dépouillés selon trois types d'action, soit l'action individuelle, l'action commune et l'action en sous-groupes. La figure 7 nous laisse voir, selon l'âge, une tendance à l'utilisation de l'action commune.

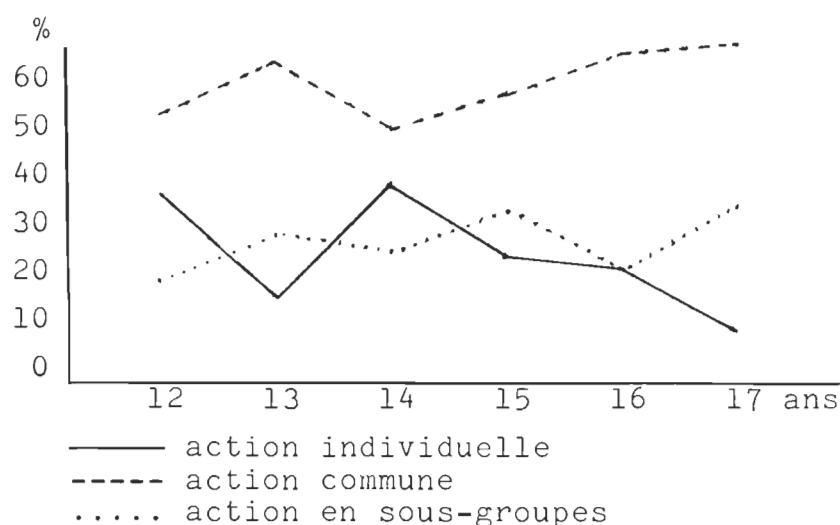


Fig. 7 - Type d'action utilisé selon l'âge.

L'action commune est utilisée dans 50% des dessins, l'action en sous-groupes dans 23% et l'action individuelle, dans 18% des cas. Il faut noter que cette préférence pour l'action commune n'est pas statistiquement significative.

La division de l'échantillon en deux puis en trois sous-groupes d'âges n'amène pas de différences significatives, pas plus que la variable sexe.

Les adolescents dessinent leurs personnages immobiles dans 71% des cas. Pour ceux qui incluent de l'action, 59% dessinent les membres de la famille impliqués dans une même action.

Il s'avère intéressant d'analyser chaque type d'action isolément afin de voir si l'âge et le sexe amènent des différences. Il faut mentionner au départ que l'action individuelle et l'action par sous-groupes sont dessinées à des fréquences si petites qu'aucune différence significative n'est obtenue selon des regroupements d'âges ou selon le sexe.

L'analyse de l'action commune produit une différence significative ( $X^2$  (2 dl) = 8.40147,  $p < .05$ ) lorsque les sujets sont regroupés ainsi: 12-13 ans, 14-15 ans et 16-17 ans. La figure 8 nous laisse voir une tendance évidente à dessiner plus d'actions communes en fonction de l'âge.

C'est le groupe des filles qui introduit cette différence. En effet, celles-ci prises isolément dessinent de façon significative ( $X^2$  (2 dl) = 7.84286,  $p < .05$ ) plus d'actions communes en vieillissant.

La figure 10, en appendice A, nous reproduit la répartition de cette tendance.



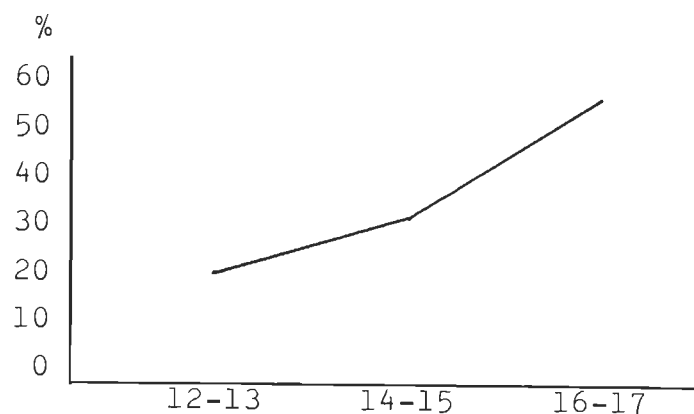


Fig. 8 - Présence d'actions communes selon les trois groupes d'âges.

### Discussion

Après la présentation de l'ensemble des résultats, il serait intéressant de les comparer à ceux obtenus par d'autres études. Rappelons ici que cette recherche se situe dans une optique de standardisation d'items bien spécifiques, nos résultats sont donc comparés aux mêmes items relevés dans une recension de littérature qui n'est pas toujours aussi précise que désiré. Il ressort en effet que les populations et les instruments utilisés sont souvent très variables. La discussion des résultats se présente donc en terme de constatations parfois brèves plutôt que dans une série de considérations interprétatives.

### Valorisation - dévalorisation

En ce qui a trait à la valorisation, nous allons discuter les résultats en fonction de nos trois éléments: le

premier personnage dessiné, le plus grand et celui dessiné avec le plus de soin.

Pour ce qui est du premier personnage dessiné, il ressort qu'il s'agit du père avec un pourcentage de 55%. Le sexe n'introduit pas de différence significative à ce niveau.

Arrêtons-nous maintenant aux deux études qui analysent le choix du premier personnage dessiné à partir de dessins représentant une famille. Morval (1973) mentionne que les garçons dessinent premièrement un personnage masculin dans un tiers de leurs productions et que les filles dessinent d'abord un personnage de leur sexe dans une proportion légèrement plus élevée. Ces pourcentages sont donc inférieurs à ceux de la présente étude alors que les filles aussi bien que les garçons dessinent premièrement le père. Schildkrout et al. (1972) étudient auprès d'adolescents le sexe du premier personnage dessiné à partir d'une épreuve qui s'apparente au D.F., il s'agit du Kinetic Family Drawing. Leurs résultats relatent que, sans distinction de sexe, les adolescents dessinent un personnage de leur sexe dans une proportion de 90%.

Il ressort une plus grande tendance à dessiner le père en premier chez les adolescents comparativement aux enfants. En fonction de l'âge, notre population d'adolescents dessine de façon significative le père comme premier personnage.

Cette différence est introduite surtout par la population de filles qui dessinent le père en premier.

Pour ce qui est de l'ordre de représentation des personnages, très peu d'études fournissent de résultats à ce sujet puisque ces dernières utilisent souvent des techniques à un seul personnage. La présente étude démontre que par degré d'importance, l'ordre des trois premiers personnages dessinés se décrit ainsi: le premier est le père, suivi de la mère et finalement, le garçon.

Le fait que le sexe n'introduit pas de différences significatives est différent des résultats de Morval (1973). Son étude auprès d'écoliers montréalais démontre que les garçons dessinent plus souvent le père en premier lieu que les filles.

Le deuxième élément de valorisation concerne la grandeur du personnage dessiné. Rappelons que le personnage dessiné le plus grand est le père surtout chez les plus âgés, alors que c'est l'inverse pour les personnages de la fille et du garçon. Le personnage de la mère est dessiné le plus grand de façon plus uniforme en fonction de l'âge. La variable sexe n'introduit pas de différences significatives.

Il existe une différence avec la population enfantine de Morval (1973). Cette dernière mentionne en effet que

le sexe amène une différence significative pour le père dessiné le plus grand. Chez cette population, 46% des garçons et seulement 32% des filles représentent le père comme le plus grand personnage du dessin. Nos résultats sont également en désaccord avec l'étude de Thompson (1975) qui utilise le K.F.D. auprès d'adolescents. Son étude démontre que les jeunes adolescentes se dessinent les plus grandes et que les plus âgées dessinent le père plus grand. Par contre, les adolescents plus âgés dessinent le personnage de la mère le plus grand.

Par ordre d'importance, il ressort que le personnage dessiné le plus grand est le père, suivi de la mère et du garçon. Cet ordre est différent de celui fourni par O'Brien et Patton (1974). Ceux-ci affirment que le sujet est le troisième personnage dessiné le plus grand. Le taux de représentation du sujet était sûrement plus élevé que le 18% que nous avons obtenu.

Pour ce qui est du soin apporté pour exécuter les différents personnages, la recension de littérature n'a pas permis d'obtenir d'informations à ce sujet. Nos résultats démontrent que c'est le personnage du père qui est dessiné avec le plus de soin. En regroupant les trois personnages dessinés avec le plus de soin, il ressort que les garçons dessinent le père avec plus de soin, alors que pour les filles, il s'agit du personnage de la mère.

Nous avons observé dans la présente recherche, des relations significatives entre les éléments de valorisation. Ces relations existent pour les trois personnages les plus valorisés: le père, la mère et le garçon. Les adolescents qui dessinent le père en premier le représentent aussi le plus grand; ceci s'applique aussi au personnage de la mère. Lorsque les personnages du père et du garçon sont dessinés en premier, ils le sont aussi avec le plus de soin. Cette corrélation va dans le même sens que l'étude menée par Deren (1975) qui mentionne une corrélation entre la grandeur et le nombre de détails accordés aux personnages. Malheureusement, dû à un trop faible nombre de fréquences, il n'a pas été possible d'étudier le personnage dessiné avec le plus de détails.

En ce qui a trait aux éléments de dévalorisation, le schéma de dépouillement utilisé n'est discriminatif qu'en utilisant le plus petit et le dernier personnage dessiné. En accord avec l'étude de Morval (1973), le garçon est le plus souvent dessiné en dernier lieu et il est précédé du personnage de la fille. De plus, nous avons observé la même séquence pour le personnage dessiné le plus petit sans qu'il y ait de différences significatives. Cette conclusion est opposée à Morval qui soulève une différence significative dans le fait de dessiner plus souvent le garçon plus petit par les enfants d'âges supérieurs.

Tout comme pour les éléments de valorisation, il existe une relation significative entre ces deux éléments de dévalorisation. Aussi pour les personnages de la fille et du garçon, le fait de les dessiner en dernier amène souvent à les dessiner les plus petits.

### Identification

Afin de déterminer le personnage auquel le dessinateur s'identifie, plusieurs études (Fellows et Cerbus, 1969; Grantz, 1966; Machover, 1949) utilisent le premier personnage dessiné à titre de personnage d'identification. Il faut mentionner qu'il existe une nuance entre cette hypothèse et le fait de poser directement la question sur le choix d'un personnage. Seulement deux études produisent des pourcentages d'identification selon cette démarche. Corman (1970) mentionne que les sujets s'identifient à un personnage de leur sexe dans 80% des cas. Morval (1973), pour sa part, soutient que ces pourcentages se distribuent respectivement entre 60% pour les garçons et 59% pour les filles. Elle note cependant une tendance vers l'augmentation en fonction de l'âge.

La présente recherche fournit des pourcentages d'identification à un personnage de son sexe dans une proportion de 89% pour les garçons et de 75% pour les filles. Il faut noter que les garçons s'identifient aux divers personnages

masculins avec une préférence pour le garçon plus jeune. Les filles, de leur côté, s'identifient presque uniformément aux divers personnages quel que soit le sexe, à l'exception d'une préférence pour la fille plus jeune. La population adolescente produit donc des résultats différents de la population enfantine, alors que les préférences pour un personnage de son sexe sont équivalentes et à un pourcentage moindre.

Il est frappant de noter qu'après avoir valorisé le personnage du père dans l'ensemble, les adolescents préfèrent s'identifier à un personnage de leur sexe et plus jeune. En effet, la somme des deux premiers choix totalise près de 60%, alors que les adolescents ne s'identifient au père que dans 20% des cas. L'identification au personnage de la mère est deux fois moindre. Ces résultats laissent bien ressortir la distinction qu'il existe entre le personnage valorisé et le personnage d'identification.

### Dynamique

De façon globale, nos résultats démontrent que les adolescents n'ont pas tendance à inclure de l'action dans leur production. En effet, leurs personnages ne sont représentés en action que dans 39% des cas. Ces résultats sont différents de ceux de Morval (1973) qui obtient plus de 50% d'actions dans les productions de ses sujets âgés de 11 ans. Il est

difficile d'expliquer cette divergence puisque nos sujets de 12 ans n'introduisent de l'action que dans 20% des cas.

La progression de la présence d'action est beaucoup plus régulière dans notre étude que dans celles de Morval, ses deux recherches signalent une différence significative en fonction de l'âge. Chez sa population enfantine, la plus haute fréquence d'action se situe à l'âge de 11 ans; chez les adolescents, ce maximum se retrouve à 16 ans.

Toujours en accord avec cet auteur, la variable sexe n'introduit pas de différence significative en ce qui a trait à la dynamique. Il faut tout de même noter que les garçons dessinent plus souvent de l'action que les filles. Cette conclusion est contraire à celle de Reznikoff et Reznikoff (1956).

En faisant l'analyse du type d'action représentée, Morval (1973) n'obtient pas de différence significative. De notre côté, nous constatons un pourcentage de 59% pour l'utilisation de l'action commune. Précisons que cette différence est significative en regroupant ainsi les sujets: 12-13 ans, 14-15 ans et 16-17 ans. Les filles dessinent de façon significative plus d'actions communes en fonction de l'âge. Cette dernière constatation se rapproche d'une conclusion de Thompson (1975) qui utilise le K.F.D. auprès d'adolescents. Ce dernier retrouve globalement plus d'actions isolées sauf pour



les filles plus âgées qui sont plus souvent en interaction.

Il faut rappeler que la consigne du K.F.D. demande de produire des personnages en action.

Conclusion

Dans cette recherche, nous avons étudié le contenu du D.F. auprès d'adolescents de 12 à 17 ans.

Cette étude est faite à partir de quatre rubriques: la première traite de la valorisation des personnages, la seconde de la dévalorisation des personnages, la troisième analyse le personnage d'identification alors que la quatrième traite du type d'action représentée.

La revue de littérature nous indique que le D.F. est souvent utilisé en psychologie afin de vérifier certaines perceptions que le dessinateur a de son milieu. Certaines études tentent de définir des normes, ceci se fait pratiquement toujours au niveau des productions enfantines malgré l'utilisation de l'instrument auprès d'adolescents.

Nous constatons donc qu'il existe un besoin d'établir certaines lignes directrices sur le contenu du D.F. avant d'élaborer des interprétations plus ou moins fondées.

Puisque cette recherche se voulait exploratoire, nous ne définissons pas d'hypothèses. L'étude s'arrête plutôt à mettre en relation les éléments du contenu du D.F.

Notre étude portait sur une population de 180 adolescents garçons et filles. Ceux-ci sont âgés entre 12 et 17 ans, ils fréquentent les classes régulières d'une polyvalente.

La technique du D.F. est administrée à chacun des adolescents individuellement. Chacune des épreuves est ensuite analysée à partir de la section du schéma de dépouillement relative au contenu du D.F. élaborée par Morval.

Ce schéma de dépouillement précis est très utile pour laisser ressortir les éléments de contenu du D.F. Il serait tout de même intéressant d'élaborer certains éléments discriminatifs afin de mieux préciser le personnage ayant plus de détails.

L'action représentée est étudiée par trois juges. Chacun des éléments du contenu est analysé à partir du  $X^2$  et la fidélité inter-juges est vérifiée par la corrélation tétrachorique.

En analysant les résultats significatifs en fonction de nos deux variables, nous réalisons que l'âge est responsable de la majorité de ces différences. Ces résultats sont en accord avec l'étude effectuée par Morval (1973) auprès d'une population enfantine. La variable sexe intervient seulement à la valorisation de la mère et au personnage d'identification.

Au niveau de la valorisation d'un personnage, il ressort que le père est le personnage valorisé. Par contre, le garçon apparaît comme le personnage le plus dévalorisé.

Pour ce qui est du personnage d'identification, les garçons et les filles sont portés à s'identifier à un personnage de leur sexe, mais plus jeune.

Il serait intéressant de comparer les présents résultats à d'autres études dont l'objectif est de vérifier les personnages valorisés, dévalorisés et le personnage d'identification et ce, à partir d'autres instruments.

La dernière rubrique analysée traite de la présence et du type d'action utilisée. Il ressort que les adolescents ne sont pas portés à inclure de l'action dans leur dessin. Pour ceux qui le font, il y a une croissance avec l'âge; ils sont portés à impliquer leurs personnages dans une action commune.

Globalement, nous pouvons définir la représentation typique du contenu du D.F. auprès d'adolescents. Il serait intéressant de poursuivre des recherches dans cette optique de standardisation de l'épreuve en étudiant d'autres variables auprès de diverses populations. Ainsi, des études pourraient être menées auprès d'adolescents de différents potentiels intellectuels à différents niveaux de rendement scolaire.

Un autre champ d'étude possible est d'étudier d'une façon particulière des populations de divers milieux culturels. Il serait également intéressant de vérifier l'impact de l'évolution des rôles sexuels sur le contenu du D.F. Le fait d'être cadet ou aîné a possiblement aussi un effet. D'autres situations particulières comme un deuil ou une séparation se répercutent probablement sur le contenu des productions graphiques.

Afin de vérifier la valeur même de l'instrument, une étude sur la constance aiderait à vérifier si l'adolescent dessine une situation reliée au moment présent ou si sa production graphique représente une perception plus générale de sa famille.

Une étude longitudinale à partir de productions enfantines permettrait d'analyser l'évolution de chacun des items du D.F. Il est à souhaiter également que ces études puissent être menées auprès de plus grandes populations.

Ces différentes orientations de recherche permettront une meilleure utilisation du D.F. auprès d'adolescents.

Appendice A

Tableaux, figures et données totales

Tableau 8

Valorisation des personnages en fonction  
des âges répartis de 12 à 17 ans

12-17 ans	GARS			FILLES			TOTAL		
	$\chi^2$	dl	Niv. sign.	$\chi^2$	dl	Niv. sign.	$\chi^2$	dl	Niv. Sign.
<u>Valorisation du sujet</u>									
- dessiné en premier	-	-	-	-	-	-	-	-	-
- dessiné le plus grand	-	-	-	-	-	-	-	-	-
- dessiné avec plus de soin	-	-	-	-	-	-	-	-	-
<u>Valorisation du père</u>									
- dessiné en premier	7.28890	5	.0200*	9.83121	5	.0802	13.38440	5	.0200*
- dessiné le plus grand	5.01803	5	.4137	2.91255	5	.7135	5.92967	5	.3131
- dessiné avec plus de soin	4.36530	5	.4981	-	-	-	3.04294	5	.6934
<u>Valorisation de la mère</u>									
- dessinée en premier	-	-	-	-	-	-	6.32008	5	.2763
- dessinée la plus grande	-	-	-	-	-	-	6.89620	5	.2285
- dessinée avec plus de soin	-	-	-	6.26850	5	.2810	1.93510	5	.8581
<u>Valorisation du garçon</u>									
- dessiné en premier	-	-	-	-	-	-	-	-	-
- dessiné le plus grand	-	-	-	-	-	-	-	-	-
- dessiné avec plus de soin	-	-	-	-	-	-	-	-	-
<u>Valorisation de la fille</u>									
- dessinée en premier	-	-	-	-	-	-	-	-	-
- dessinée la plus grande	-	-	-	-	-	-	-	-	-
- dessinée avec plus de soin	-	-	-	-	-	-	-	-	-

\* : Significatif à  $p < .05$

- : Fréquences insuffisantes



Tableau 9  
 Valorisation des personnages  
 en fonction du sexe

12 - 17 ans	$\chi^2$	dl	Niv. sign.
<u>Valorisation du sujet</u>			
- dessiné en premier	-	-	-
- dessiné le plus grand	-	-	-
- dessiné avec plus de soin	-	-	-
<u>Valorisation du père</u>			
- dessiné en premier	.77612	1	.3783
- dessiné le plus grand	.00783	1	.9295
- dessiné avec plus de soin	1.77576	1	.1827
<u>Valorisation de la mère</u>			
- dessinée en premier	2.26323	1	.1325
- dessinée la plus grande	.02515	1	.8740
- dessinée avec plus de soin	6.93963	1	.0084**
<u>Valorisation du garçon</u>			
- dessiné en premier	.00174	1	.9667
- dessiné le plus grand	.08917	1	.7652
- dessiné avec plus de soin	.02820	1	.8666
<u>Valorisation de la fille</u>			
- dessinée en premier	-	-	-
- dessinée la plus grande	-	-	-
- dessinée avec plus de soin	.83684	1	.3603

- : Fréquences insuffisantes  
 \*\* : Significatif à  $p < .01$

Tableau 10

Relation entre deux éléments de valorisation  
pour chacun des personnages

12 - 17 ans	$\chi^2$	dl	Niv. sign.
<u>Valorisation du sujet</u>			
- Premier et plus grand	-	-	-
- Premier et plus de soin	-	-	-
- Plus grand et plus de soin	-	-	-
<u>Valorisation du père</u>			
- Premier et plus grand	20.97454	1	.0000***
- Premier et plus de soin	7.49419	1	.0062**
- Plus grand et plus de soin	1.42638	1	.2324
<u>Valorisation de la mère</u>			
- Première et plus grande	18.59443	1	.0000***
- Première et plus de soin	3.32517	1	.0682
- Plus grande et plus de soin	.12116	1	.7278
<u>Valorisation du garçon</u>			
- Premier et plus grand	-	-	-
- Premier et plus de soin	8.12798	1	.0044**
- Plus grand et plus de soin	-	-	-
<u>Valorisation de la fille</u>			
- Première et plus grande	-	-	-
- Première et plus de soin	-	-	-
- Plus grande et plus de soin	-	-	-

- : Fréquences insuffisantes  
 \*\* : Significatif à  $p < .01$   
 \*\*\* : Significatif à  $p < .001$

Tableau 11

Valorisation des personnages en fonction  
de trois sous-groupes d'âges

	<u>GARS</u>			<u>FILLES</u>			<u>TOTAL</u>		
	x <sup>2</sup>	dl	Niv. sign.	x <sup>2</sup>	dl	Niv. sign.	x <sup>2</sup>	dl	Niv. sign.
<u>Valorisation du sujet</u>									
- dessiné le premier	-	-	-	-	-	-	-	-	-
- dessiné le plus grand	-	-	-	-	-	-	-	-	-
- dessiné avec plus de soin	-	-	-	-	-	-	-	-	-
<u>Valorisation du père</u>									
- dessiné le premier	5.98767	2	.0501	2.98220	2	.2251	6.80025	2	.0334*
- dessiné le plus grand	2.21029	2	.3312	.18504	2	.9116	1.54803	2	.4612
- dessiné avec plus de soin	1.15286	2	.5619	.34382	2	.8421	1.12066	2	.5710
<u>Valorisation de la mère</u>									
- dessinée la première	-	-	-	1.29670	2	.5229	.53254	2	.7662
- dessinée la plus grande	.18841	2	.9101	.32799	2	.8487	.31050	2	.8562
- dessinée avec plus de soin	.97847	2	.6131	1.68276	2	.4311	1.41074	2	.4939
<u>Valorisation du garçon</u>									
- dessiné le premier	-	-	-	-	-	-	7.46887	2	.0239*
- dessiné le plus grand	-	-	-	-	-	-	2.02897	2	.3626
- dessiné avec plus de soin	.49652	2	.7802	-	-	-	.49652	2	.7802
<u>Valorisation de la fille</u>									
- dessinée la première	-	-	-	-	-	-	-	-	-
- dessinée la plus grande	-	-	-	-	-	-	-	-	-
- dessinée avec plus de soin	-	-	-	-	-	-	-	-	-

- : Fréquences insuffisantes

\* : Significatif à p<.05

Tableau 12

Valorisation des personnages en fonction  
de deux sous-groupes d'âges

12-14 ans et 15-17 ans	$\chi^2$	<u>GARS</u>			<u>FILLES</u>			<u>TOTAL</u>	
		d1	Niv. sign.	$\chi^2$	d1	Niv. sign.	$\chi^2$	d1	Niv. sign.
<u>Valorisation du sujet</u>									
- dessiné en premier	-	-	-	-	-	-	-	-	-
- dessiné le plus grand	-	-	-	-	-	-	-	-	-
- dessiné avec plus de soin	-	-	-	-	-	-	-	-	-
<u>Valorisation du père</u>									
- dessiné en premier	.39421	1	.5301	.08096	1	.7760	.60584	1	.4364
- dessiné le plus grand	1.17502	1	.2784	.87530	1	.3495	2.49560	1	.1142
- dessiné avec plus de soin	.00026	1	.9871	1.75690	1	.1850	.59032	1	.4423
<u>Valorisation de la mère</u>									
- dessinée en premier	0	1	1.0000	.01402	1	.9058	.10424	1	.7468
- dessinée la plus grande	0	1	1.0000	.37018	1	.5429	.06991	1	.7915
- dessinée avec plus de soin	1.10440	1	.2933	2.95570	1	.0856	.29333	1	.5881
<u>Valorisation du garçon</u>									
- dessiné en premier	.97787	1	.3227	3.11889	1	.0774	4.64819	1	.0311
- dessiné le plus grand	-	-	-	-	-	-	7.25593	1	.0071**
- dessiné avec plus de soin	.00680	1	.9343	.01260	1	.9106	.03638	1	.8487
<u>Valorisation de la fille</u>									
- dessinée en premier	-	-	-	-	-	-	-	-	-
- dessinée la plus grande	-	-	-	-	-	-	-	-	-
- dessinée avec plus de soin	-	-	-	-	-	-	.06597	1	.7973

- : Fréquences insuffisantes

\*\* : Significatif à  $p < .01$

Tableau 13

Personnage valorisé en fonction des  
regroupements d'âges et de sexe

12 - 17 ans	SEXE			TOTAL		
	X <sup>2</sup>	dl	Niv. sign	X <sup>2</sup>	dl	Niv. sign.
<u>Personnage dessiné le premier</u>						
- sujet, père, mère, garçon, fille	-	-	-	-	-	-
- père, mère, garçon, fille	-	-	-	-	-	-
- père, mère, garçon	2.86009	2	.2393	-	-	-
12 - 13	14 - 15	16 - 17 ans				
- sujet, père, mère, garçon, fille	-	-	-	12.14667	6	.0588
- père, mère, garçon	2.86009	2	.2393	9.86446	4	.0428*
12 - 14	15 - 17 ans					
- sujet, père, mère, garçon, fille	-	-	-	-	-	-
- père, mère, garçon, fille	-	-	-	-	-	-
- père, mère, garçon	2.86009	2	.2393	4.53076	2	.1038

- : Fréquences insuffisantes

\* : Significatif à  $p < .05$

Tableau 13

Personnage valorisé en fonction des  
regroupements d'âges et de sexe  
(suite)

12 - 17 ans	X <sup>2</sup>	<u>SEXE</u> dl	Niv. sign.	X <sup>2</sup>	<u>TOTAL</u> dl	Niv. sign.
<u>Personnage dessiné le plus grand</u>						
- sujet, père, mère, garçon, fille	-	-	-	-	-	-
12 - 13      14 - 15      16 - 17 ans						
- sujet, père, mère, garçon, fille	-	-	-	-	-	-
- père, mère, garçon, fille	-	-	-	-	-	-
- père, mère, garçon	-	-	-	2.55543	-	.6347
12 - 14                      15 - 17 ans						
- sujet, père, mère, fille	-	-	-	-	-	-
- père, mère, garçon, fille	-	-	-	10.28896	3	.0163*
- père, mère, garçon	.25540	2	.8801	-	-	-

- : Fréquences insuffisantes

\* : Significatif à  $p < .05$

Tableau 13

Personnage valorisé en fonction des  
regroupements d'âges et de sexe  
(suite)

12 - 17 ans	<u>SEXE</u>			<u>TOTAL</u>		
	$\chi^2$	dl	Niv. sign.	$\chi^2$	dl	Niv. sign.
<u>Personnage dessiné avec plus de soin</u>						
- sujet, père, mère, garçon, fille	-	-	-	-	-	-
12 - 13      14 - 15      16 - 17 ans						
- sujet, père, mère, garçon, fille	-	-	-	-	-	-
- père, mère, garçon, fille	1.08935	3	.7796	2.37984	6	.8817
- père, mère, garçon	7.28283	2	.0262*	1.30536	4	.8605
12-14                                  15 -17 ans						
- père, mère, garçon	7.28283	2	.0262*	.75531	2	.6855

- : Fréquences insuffisantes

\* : Significatif à  $p < .05$

Tableau 14

Dévalorisation des personnages en fonction  
des âges répartis de 12 à 17 ans

12-17 ans	$\chi^2$	<u>GARS</u> dl	Niv. sign.	$\chi^2$	<u>FILLES</u> dl	Niv. sign.	$\chi^2$	<u>TOTAL</u> dl	Niv. sign.
<u>Dévalorisation du sujet</u>									
- dessiné le dernier	-	-	-	-	-	-	-	-	-
- dessiné le plus petit	-	-	-	-	-	-	-	-	-
- dessiné sans bras	-	-	-	-	-	-	-	-	-
- dessiné sans mains	-	-	-	-	-	-	-	-	-
- dessiné sans jambes	-	-	-	-	-	-	-	-	-
- dessiné sans yeux	-	-	-	-	-	-	-	-	-
- dessiné sans bouche	-	-	-	-	-	-	-	-	-
<u>Dévalorisation du père</u>									
- dessiné le dernier	-	-	-	-	-	-	-	-	-
- dessiné le plus petit	-	-	-	-	-	-	-	-	-
- dessiné sans bras	-	-	-	-	-	-	-	-	-
- dessiné sans mains	-	-	-	3.64489	5	.6016	3.88368	5	.5663
- dessiné sans jambes	-	-	-	-	-	-	-	-	-
- dessiné sans yeux	-	-	-	-	-	-	-	-	-
- dessiné sans bouche	-	-	-	-	-	-	-	-	-
<u>Dévalorisation de la mère</u>									
- dessinée la dernière	-	-	-	-	-	-	10.29784	5	.0672
- dessinée la plus petite	-	-	-	-	-	-	-	-	-
- dessinée sans bras	-	-	-	-	-	-	-	-	-
- dessinée sans mains	-	-	-	2.24332	5	.8146	2.57798	5	.7647
- dessinée sans jambes	-	-	-	-	-	-	-	-	-
- dessinée sans yeux	-	-	-	-	-	-	-	-	-
- dessinée sans bouche	-	-	-	-	-	-	-	-	-

- : Fréquences insuffisantes



Tableau 14

Dévalorisation des personnages en fonction  
des âges répartis de 12 à 17 ans

(suite)

12-17 ans	$\chi^2$	<u>GARS</u> dl	Niv. sign.	$\chi^2$	<u>FILLES</u> dl	Niv. sign.	$\chi^2$	<u>TOTAL</u> dl	Niv. sign.
<u>Dévalorisation du garçon</u>									
- dessiné le dernier	-	-	-	-	-	-	1.56188	5	.9058
- dessiné le plus petit	-	-	-	-	-	-	4.62375	5	.4635
- dessiné sans bras	-	-	-	-	-	-	-	-	-
- dessiné sans mains	-	-	-	-	-	-	2.38251	5	.7941
- dessiné sans jambes	-	-	-	-	-	-	-	-	-
- dessiné sans yeux	-	-	-	-	-	-	-	-	-
- dessiné sans bouche	-	-	-	-	-	-	-	-	-
<u>Dévalorisation de la fille</u>									
- dessinée la dernière	-	-	-	-	-	-	3.55455	5	.6152
- dessinée la plus petite	-	-	-	-	-	-	3.19943	5	.6693
- dessinée sans bras	-	-	-	-	-	-	-	-	-
- dessinée sans mains	-	-	-	-	-	-	4.20967	5	.5196
- dessinée sans jambes	-	-	-	-	-	-	-	-	-
- dessinée sans yeux	-	-	-	-	-	-	-	-	-
- dessinée sans bouche	-	-	-	-	-	-	-	-	-

- : Fréquences insuffisantes

Tableau 15

Dévalorisation des personnages  
en fonction du sexe

12 - 17 ans	X <sup>2</sup>	SEXE dl	Niv. sign.
<u>Dévalorisation du sujet</u>			
- dessiné le dernier	.04991	1	.8232
- dessiné le plus petit	.00930	1	.9232
- dessiné sans bras	-	-	-
- dessiné sans mains	2.00784	1	.1565
- dessiné sans jambes	-	-	-
- dessiné sans yeux	-	-	-
- dessiné sans bouche	-	-	-
<u>Dévalorisation du père</u>			
- dessiné le dernier	.39180	1	.5314
- dessiné le plus petit	.00142	1	.9700
- dessiné sans bras	-	-	-
- dessiné sans mains	2.53698	1	.1112
- dessiné sans jambes	-	-	-
- dessiné sans yeux	0	1	1.0000
- dessiné sans bouche	0	1	1.0000
<u>Dévalorisation de la mère</u>			
- dessinée la dernière	.02275	1	.8801
- dessinée la plus petite	.04501	1	.8320
- dessinée sans bras	-	-	-
- dessinée sans mains	1.02791	1	.3107
- dessinée sans jambes	-	-	-
- dessinée sans yeux	.16983	1	.6803
- dessinée sans bouche	.48396	1	.4866
<u>Dévalorisation du garçon</u>			
- dessiné le dernier	.06306	1	.8017
- dessiné le plus petit	1.78442	1	.1816
- dessiné sans bras	-	-	-
- dessiné sans mains	.74643	1	.3876
- dessiné sans jambes	-	-	-
- dessiné sans yeux	1.42836	1	.2320
- dessiné sans bouche	.82152	1	.3647

- : Fréquences insuffisantes

Tableau 15  
 Dévalorisation des personnages  
 en fonction du sexe  
 (suite)

12 - 17 ans	$\chi^2$	<u>SEXE</u> dl	Niv. sign.
<u>Dévalorisation de la fille</u>			
- dessinée la dernière	.45449	1	.5002
- dessinée la plus petite	.20629	1	.6497
- dessinée sans bras	-	-	-
- dessinée sans mains	1.15997	1	.2815
- dessinée sans jambes	-	-	-
- dessinée sans yeux	.65411	1	.4186
- dessinée sans bouche	.22712	1	.6337

- : Fréquences insuffisantes

Tableau 16

Relation entre deux éléments de dévalorisation  
pour chacun des personnages

12 - 17 ans	$\chi^2$	dl	Niv. sign.
<u>Dévalorisation du sujet</u>			
- Plus petit et dernier	.64615	1	.4215
<u>Dévalorisation du père</u>			
- Plus petit et dernier	-	-	-
<u>Dévalorisation de la mère</u>			
- Plus petite et dernière	-	-	-
<u>Dévalorisation du garçon</u>			
- Plus petit et dernier	5.30180	1	.0213*
<u>Dévalorisation de la fille</u>			
- Plus petite et dernière	4.55917	1	.0327*

- : Fréquences insuffisantes

\* : Significatif à  $p < .05$

Tableau 17

Dévalorisation pour chacun des personnages  
en fonction de trois sous-groupes d'âges

12-13 ans	14-15 ans	16-17 ans	<u>GARS</u>			<u>FILLES</u>			<u>TOTAL</u>		
			X <sup>2</sup>	dl	Niv. sign.	X <sup>2</sup>	dl	Niv. sign.	X <sup>2</sup>	dl	Niv. sign.
<u>Dévalorisation du sujet</u>											
- dessiné sans mains			-	-	-	-	-	-	4.54545	2	.1030
<u>Dévalorisation du père</u>											
- dessiné en dernier			-	-	-	-	-	-	3.58259	2	.1667
- dessiné sans mains			.84598	2	.6551	2.13605	2	.3437	.48436	2	.7849
<u>Dévalorisation de la mère</u>											
- dessinée en dernier			-	-	-	-	-	-	3.57020	2	.1678
- dessinée sans mains			.56687	2	.7532	2.04445	2	.3598	.53234	2	.7663
<u>Dévalorisation du garçon</u>											
- dessiné dernier			.32389	2	.8505	1.61861	2	.4452	.25973	2	.8782
- dessiné le plus petit			2.69939	2	.2593	.38263	2	.8259	1.09670	2	.5779
- dessiné sans bouche											
- dessiné sans mains			1.82006	2	.4025	5.81648	2	.0546	.92664	2	.6292
<u>Dévalorisation de la fille</u>											
- dessinée la dernière			.82693	2	.6614	1.72421	2	.4223	1.09604	2	.5781
- dessinée la plus petite			.75932	2	.6841	2.72222	2	.2564	.68013	2	.7117
- dessinée sans mains			5.08208	2	.0788	3.93750	2	.1396	1.38516	2	.5003

- : Fréquences insuffisantes

Tableau 18

Dévalorisation pour chacun des personnages  
en fonction de deux sous-groupes d'âges

12-14 ans et 15-17 ans	x <sup>2</sup>	<u>GARS</u> dl	Niv. sign.	x <sup>2</sup>	<u>FILLES</u> dl	Niv. sign.	x <sup>2</sup>	<u>TOTAL</u> dl	Niv. sign.
<u>Dévalorisation du sujet</u>									
- dessiné le dernier	-	-	-	-	-	-	1.01644	1	.3134
- dessiné le plus petit	-	-	-	-	-	-	2.11010	1	.1463
- dessiné sans bras	-	-	-	-	-	-	-	-	-
- dessiné sans mains	-	-	-	-	-	-	1.20000	1	.2733
- dessiné sans jambes	-	-	-	-	-	-	-	-	-
- dessiné sans yeux	-	-	-	-	-	-	-	-	-
- dessiné sans bouche	-	-	-	-	-	-	-	-	-
<u>Dévalorisation du père</u>									
- dessiné le dernier	-	-	-	2.09431	1	.1479	.22617	1	.6344
- dessiné le plus petit	-	-	-	-	-	-	-	-	-
- dessiné sans bras	-	-	-	-	-	-	-	-	-
- dessiné sans mains	.00065	1	.9796	.60284	1	.4375	.15663	1	.6923
- dessiné sans jambes	-	-	-	-	-	-	-	-	-
- dessiné sans yeux	-	-	-	-	-	-	2.41121	1	.1205
- dessiné sans bouche	-	-	-	-	-	-	2.41121	1	.1205
<u>Dévalorisation de la mère</u>									
- dessinée la dernière	.32821	1	.5667	.26765	1	.6049	.94304	1	.3315
- dessinée la plus petite	-	-	-	-	-	-	1.87291	1	.1711
- dessinée sans bras	-	-	-	-	-	-	-	-	-
- dessinée sans mains	0	1	1.0000	.03582	1	.8499	.00271	1	.9585
- dessinée sans jambes	-	-	-	-	-	-	-	-	-
- dessinée sans yeux	-	-	-	-	-	-	3.95872	1	.0466*
- dessinée sans bouche	-	-	-	-	-	-	4.83327	1	.0279*

- : Fréquences insuffisantes

\* : Significatif à p<.05

Tableau 18

Dévalorisation pour chacun des personnages  
en fonction de deux sous-groupes d'âges  
(suite)

	GARS			FILLES			TOTAL		
	x <sup>2</sup>	dl	Niv. sign.	x <sup>2</sup>	dl	Niv. sign.	x <sup>2</sup>	dl	Niv. sign.
<u>Dévalorisation du garçon</u>									
- dessiné le dernier	.85606	1	.3548	.86282	1	.3530	.02627	1	.8712
- dessiné le plus petit	2.34960	1	.1253	1.17785	1	.2778	.00241	1	.9608
- dessiné sans bras	-	-	-	-	-	-	-	-	-
- dessiné sans mains	1.12495	1	.2889	1.53623	1	.2152	0	1	1.0000
- dessiné sans jambes	-	-	-	-	-	-	-	-	-
- dessiné sans yeux	-	-	-	-	-	-	4.58063	1	.0323*
- dessiné sans bouche	-	-	-	-	-	-	3.24618	1	.0716
<u>Dévalorisation de la fille</u>									
- dessinée la dernière	.07680	1	.7817	.38107	1	.5370	.19386	1	.6597
- dessinée la plus petite	.18133	1	.6702	.82693	1	.3632	.04273	1	.8362
- dessinée sans bras	-	-	-	-	-	-	-	-	-
- dessinée sans mains	1.92900	1	.2218	.01538	1	.9013	.24392	1	.6214
- dessinée sans jambes	-	-	-	-	-	-	-	-	-
- dessinée sans yeux	-	-	-	-	-	-	4.16691	1	.0412*
- dessinée sans bouche	-	-	-	-	-	-	5.99148	1	.0144*

- : Fréquences insuffisantes

\* : Significatif à p<.05

Tableau 19

Personnage dévalorisé en fonction des regroupements  
d'âge et de sexe

12 - 17 ans	X <sup>2</sup>	SEXE		X <sup>2</sup>	TOTAL	
		d1	Niv. sign.		d1	Niv. sign.
<u>Personnage dessiné le dernier</u>						
- sujet, père, mère, garçon, fille	.88701	4	.9264	-	-	-
12 - 13      14 - 15      16 - 17 ans						
- sujet, père, mère, garçon, fille	.887010	4	.9264	-	-	-
- père, mère, garçon, fille	.755534	3	.8601	.05320	6	.4173
12 - 14                      15 - 17 ans						
- sujet, père, mère, garçon, fille	.88701	4	.9264	5.38833	4	.2497
- père, mère, garçon, fille	.75534	3	.8601	1.81700	3	.6112
<u>Personnage dessiné le plus petit</u>						
- sujet, père, mère, garçon, fille	-	-	-	-	-	-
- père, mère, garçon, fille	-	-	-	-	-	-
- mère, garçon, fille	-	-	-	-	-	-
- garçon, fille	2.20383	1	.1377	4.05264	5	.5419
12 - 13      14 - 15      16 - 17 ans						
- sujet, père, mère, garçon, fille	-	-	-	-	-	-
- père, mère, garçon, fille	-	-	-	-	-	-
- mère, garçon, fille	-	-	-	-	-	-
- garçon, fille	2.20383	1	.1377	.26787	2	.8746

- : Fréquences insuffisantes



Tableau 19

Personnage dévalorisé en fonction des regroupements  
d'âge et de sexe  
(suite)

12 - 17 ans		$\chi^2$	<u>SEXE</u> dl	Niv. sign.	$\chi^2$	<u>TOTAL</u> dl	Niv. sign.
12 - 14	15 - 17 ans						
- sujet, père, mère, garçon, fille		-	-	-	-	-	-
- père, mère, garçon, fille		-	-	-	-	-	-
- mère, garçon, fille		-	-	-	-	-	-
- garçon, fille		2.20383	1	.1377	.05066	1	.8219
<u>Personnage dessiné sans mains</u>							
- sujet, père, mère, garçon, fille		-	-	-	-	-	-
12 - 13	14 - 15	16 - 17 ans					
- père, mère, garçon, fille			-	-	-	-	-
- mère, garçon, fille			-	-	-	-	-
- garçon, fille			-	-	1.80172	2	.4062
12 - 14	15 - 17 ans						
- sujet, père, mère, garçon, fille		-	-	-	-	-	-
- père, mère, garçon, fille		-	-	-	-	-	-
- mère, garçon, fille		-	-	-	-	-	-
- garçon, fille		.62717	1	.4284	.91932	1	.3377

- : Fréquences insuffisantes

Tableau 19

Personnage dévalorisé en fonction des regroupements  
d'âge et de sexe  
(suite)

	SEXE			TOTAL		
	X <sup>2</sup>	dl	Niv. sign.	X <sup>2</sup>	dl	Niv. sign.
<u>Personnage dessiné sans bras</u>						
jambes	Fréquences insuffisantes pour obtenir des résultats					
yeux						
bouche						

Tableau 20

Identification selon l'âge et le sexe

	<u>GARS</u>			<u>FILLES</u>			<u>TOTAL</u>		
	x <sup>2</sup>	dl	Niv. sign.	x <sup>2</sup>	dl	Niv. sign.	x <sup>2</sup>	dl	Niv. sign.
Identification	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Sujet, homme, femme, fille plus âgée, garçon plus jeune fille plus jeune	-	-	-	-	-	-	5.73554	5	.3328
	<u>SEXE</u>								
Identification	-	-	-						
Sujet, homme, femme, fille plus âgée, garçon plus jeune, fille plus jeune	54.43270	5	.0000***						

- : Fréquences insuffisantes

\*\*\* : Significatif à p&lt;.001

Tableau 21  
Dynamique selon l'âge et le sexe

12-17 ans	<u>GARS</u>			<u>FILLES</u>			<u>TOTAL</u>		
	X <sup>2</sup>	dl	Niv. sign.	X <sup>2</sup>	dl	Niv. sign.	X <sup>2</sup>	dl	Niv. sign.
<u>Dynamique</u>									
- Présence d'action	4.20814	5	.5199	12.02586	5	.0344*	13.79248	5	.0170*
- Action individuelle	-	-	-	-	-	-	-	-	-
- Action commune	-	-	-	-	-	-	10.39130	5	.0649
- Action en sous-groupes	-	-	-	-	-	-	-	-	-
- Individuelle - commune - sous-groupes	-	-	-	-	-	-	-	-	-
<u>SEXE</u>									
- Présence d'action	.83732	1	.3602						
- Action individuelle	13.26580	1	.2494						
- Action commune	0	1	1.0000						
- Action en sous-groupes	.06860	1	.7934						
- Individuelle - commune - sous-groupes	1.44379	2	.4858						

- : Fréquences insuffisantes  
\* : Significatif à p<.05

Tableau 22

Dynamique en fonction des regroupements d'âges

12-13 ans	14-15 ans	16-17 ans	X <sup>2</sup>	<u>GARS</u> dl	Niv. sign	X <sup>2</sup>	<u>FILLES</u> dl	Niv. sign.	X <sup>2</sup>	<u>TOTAL</u> dl	Niv. sign.
<u>Dynamique</u>											
- Présence d'action			2.89593	1	.0888	-	-	-	+	+	+
- Action individuelle			-	-	-	-	-	-	-	-	-
- Action commune			2.60870	2	.2713	7.84286	2	.0198**	8.40147	2	.0150**
- Action en sous-groupes			-	-	-	-	-	-	1.78354	2	.4099
- Individuelle - commune - sous-groupes			-	-	-	-	-	-	-	-	-
<hr/>											
12-14 ans	15-17 ans										
<u>Dynamique</u>											
- Individuelle - commune - sous-groupes			-	-	-	-	-	-	1.2994	2	.5221
- Présence d'action			-	-	-	2.44344	2	.2947	+	+	+
- Action individuelle			-	-	-	-	-	-	0	1	1.0000
- Action commune			2.23602	1	.1348	+	+	+	+	+	+
- Action en sous-groupes			-	-	-	-	-	-	1.71494	1	.1903
<hr/>											
-	: Fréquences insuffisantes										
+	: Significatif plus haut										
**	: Significatif à p<.01										

Tableau 23  
 Père dessiné en premier  
 selon 3 groupes d'âges

Premier	Age			
	12-13	14-15	16-17	
Oui	29	26	41	96 (58.2%)
Non	27	26	16	59 (41.8%)
	56 (33.9%)	52 (31.5%)	57 (34.6%)	165 (100%)

$\chi^2 = 6.80025$                       2 degrés de liberté

Significatif à .0334

Tableau 24  
 Relation entre le père dessiné  
 en premier et le plus grand

Premier	Plus grand			
	Oui	Non		
Oui	69	27	96 (58.2%)	
Non	24	45	69 (41.8%)	
	93 (56.4%)	72 (43.6)	165 (100%)	

$\chi^2 = 20.97454$                       1 degré de liberté

Significatif à .0000

Tableau 25

Relation entre le père dessiné  
le premier et avec le plus de soin

Premier	Plus de soin	Oui	Non	
Oui		48	48	96 (58.2%)
Non		19	50	69 (41.8%)
		67 (40.6%)	98 (59.4%)	165 (100%)

 $\chi^2 = 7.49149$ 

1 degré de liberté

Significatif à .0062

Tableau 26

Relation entre la mère dessinée  
la première et la plus grande

Première	Plus grande	Oui	Non	
Oui		24	16	40 (24.5%)
Non		27	96	123 (75.5%)
		51 (31.3%)	112 (68.7%)	163 (100%)

 $\chi^2 = 18.59443$ 

1 degré de liberté

Significatif à .0000

Tableau 27

Relation entre le garçon dessiné  
en premier et avec le plus de soin

Premier	Plus de soin	Oui	Non	
Oui		11	14	25 (18.8%)
Non		17	91	108 (81.2%)
		28 (21.1%)	105 (78.9%)	133 (100%)

$$\chi^2 = 8.12798$$

1 degré de liberté

Significatif à .0044

Tableau 28

Relation entre le garçon dessiné  
le dernier et le plus petit

Dernier	Plus petit	Oui	Non	
Oui		41	17	58 (43.6%)
Non		37	38	75 (56.4%)
		78 (58.6%)	55 (41.4%)	133 (100%)

$$\chi^2 = 5.30180$$

1 degré de liberté

Significatif à .0213



Tableau 29

Relation entre la fille dessinée  
la dernière et la plus petite

	Plus petite	Oui	Non	
<hr/>				
Dernière				
Oui		32	16	48 (43.2%)
Non		28	35	63 (56.8%)
		60 (54.1%)	51 (45.9%)	111 (100%)

 $\chi^2 = 4.55917$ 

1 degré de liberté

Significatif à .0327

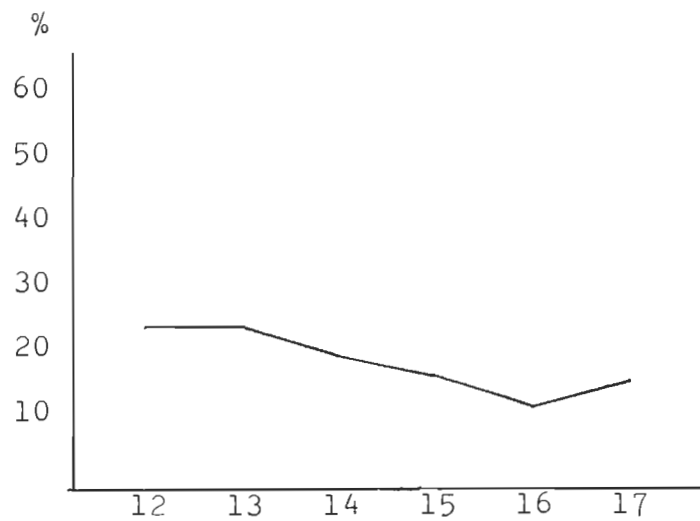


Fig. 9 - Pourcentage d'action représentée chez les filles

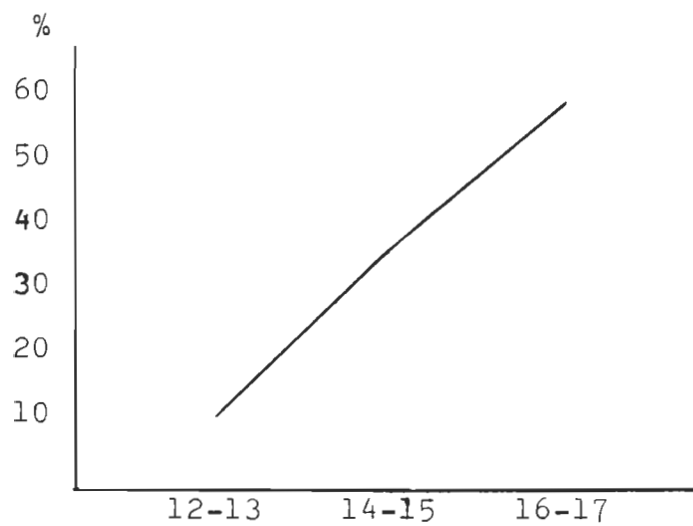


Fig. 10- Pourcentage d'action commune représentée chez les filles

Appendice B

Schéma de dépouillement  
et grille de cotation pour les juges

## Schéma de dépouillement

### NIVEAU DE CONTENU

#### A. Indices de "valorisation" d'un personnage

1. dessiné en premier lieu;
2. dessiné le plus grand;
3. dessiné avec plus de soin: on note le temps;
4. dessiné avec plus de détails.

#### Valorisation du sujet

#### Valorisation du père

#### Valorisation de la mère

Valorisation du garçon: autre que le sujet. On prend celui qui a le plus d'indices positifs.

Valorisation de la fille: autre que le sujet. On prend celle qui a le plus d'indices positifs.

#### B. Indices de "dévalorisation" d'un personnage

1. dessiné le dernier;
2. dessiné le plus petit;
3. dessiné sans bras: les deux bras doivent manquer;
4. dessiné sans mains: les deux mains doivent manquer;
5. dessiné sans jambes: les deux jambes doivent manquer;
6. dessiné sans yeux: les deux yeux doivent manquer;
7. dessiné sans bouche.

Dévalorisation du sujet

Dévalorisation du père

Dévalorisation de la mère

Dévalorisation du garçon: autre que le sujet. On prend celui qui a le plus d'indices négatifs

Dévalorisation de la fille: autre que le sujet. On prend celle qui a le plus d'indices négatifs

C. Dynamique du dessin

il faut qu'une action soit effectivement représentée:

- pas d'action représentée;
- action individuelle: les personnages font des actions individuelles;
- action commune: tous les personnages participent à la même action;
- action par groupes: les personnages agissent par groupes.

D. Identification du sujet (réponse à la question de l'enquête)

- avec le sujet;
- avec un homme;
- avec une femme;
- avec un garçon plus âgé;
- avec une fille plus âgée;
- avec un garçon plus jeune;
- avec une fille plus jeune;
- avec un garçon du même âge;
- avec une fille du même âge;
- avec un bébé;
- avec un animal.

## Grille de cotation pour les juges

### Dynamique dans le dessin

Pas d'action et cas douteux

Action individuelle:

- Les personnages font des actions
  - . soit un seul personnage agit
  - . soit plusieurs agissent en faisant des actions différentes

Action commune:

- Tous les personnages font la même action

Action par groupe: (2 et +) minimum

(N - 1) maximum

### Le plus de détails:

- |            |                      |
|------------|----------------------|
| - Cheveux  | - Mains              |
| - Sourcils | - Doigts             |
| - Cils     | - Pieds              |
| - Yeux     | - Chapeau            |
| - Pupille  | - Bouton             |
| - Nez      | - Objet dans la main |
| - Dents    | - Bijoux             |

Le personnage qui a deux détails de plus que les autres est coté.

Appendice C

Renseignements sur le sujet, sur sa famille  
et sur la composition de son dessin

Renseignements sur le sujet, sur sa famille  
et sur la composition de son dessin

A. Renseignements sur le sujet

Nom et prénom de l'adolescent:

Date de naissance:

Age:

B. Renseignements sur sa famille réelle

Composition de la famille

Père: Profession:

Mère: Profession:

Temps plein:  
Temps partiel:

Enfants: 1 Age:

2 Age:

3 Age:

4 Age:

etc.

Y a-t-il des membres de la famille qui ne vivent pas sous  
le même toit actuellement? Lesquels:

Y a-t-il d'autres personnes qui vivent sous le même toit?  
Lesquels?

L'adolescent a-t-il toujours connu le même père depuis  
sa naissance?

L'adolescent a-t-il toujours connu la même mère depuis  
sa naissance?



C. Renseignements sur le dessin de la famille

1. Observations pendant le dessin:

1. Main utilisée par l'adolescent:
2. Ordre d'exécution des personnages: 1, 2, 3, 4 etc.
3. Direction du dessin:
4. Soins particuliers à un des personnages:
5. Hésitations pour un des personnages:
6. Temps total pris par le dessin:
7. Commentaires de l'adolescent:
8. Remarques:

2. Enquête sur le dessin de famille:

1. Nom, sexe, âge et statut des personnages
 

1	3
2	4
etc.	
2. Que font-ils
3. Lequel est le plus gentil?  
 Lequel est le moins gentil?  
 Lequel est le plus heureux?  
 Lequel est le moins heureux?  
 Lequel préfères-tu?
4. Si tu faisais partie de cette famille,  
 qui serais-tu?

## Remerciements

Ce mémoire a été préparé sous la direction de monsieur Jacques Debigaré, Ph.D., professeur au département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

L'auteur désire lui adresser un merci particulier pour sa collaboration.

## Références

- ABRAHAM, A. (1971). Quelques réflexions sur la fidélité dans le test de Machover. Bulletin de psychologie, 25, 694-699.
- ABRAHAM, A. (1973). Hauteur des personnages dessinés dans le test de Machover. Revue de neuropsychiatrie infantile, 21, (6), 335-351.
- ABRAHAM, A. (1976). Les identifications de l'enfant à travers son dessin. Toulouse: Edouard Privat.
- BIELAUKAS, V.J. (1960). Sexual identification in children drawings of human figure. Journal of clinical psychology, 16, 42-44.
- BORELLI-VINCENT, M. (1965). L'expression des conflits dans le dessin de la famille. Revue de neuropsychiatrie infantile, 13, (1-2), 45-65.
- BRITAIN, S.D. (1970). Effect of manipulation of children's affect on their family-drawings. Journal of projective techniques, 34, (3), 234-237.
- BROWN, D.G. (1958). Sex-role development in a changing culture. Psychological bulletin, 55, (4), 232-241.
- BROWN, D.G., TOLOR, A. (1957). Human figure drawings as indicators of sexual identification and inversion. Perceptual and motor skills, 7, 199-211.
- BURNS, R.C., KAUFMAN, H. (1970). Kinetic family drawings. New York: Brunner Mazel.
- BURTON, R.V. (1972). Cross-sex identity in Barbados. Developmental psychology, 6, (3), 365-374.
- BUTLER, R.L., MARCUSE, F.L. (1959). Sex identification at different ages using the draw-a-person test. Journal of projective techniques, 23, 299-302.
- CAIN, J., GOMILA, J. (1953). Le dessin de la famille chez l'enfant, critères de classification. Annales médico-psychologiques, 4, (1), 502-506.

- CLARKE, A.C., DENITZ, S., DYNES, R.R. (1954). Preference for male or female children: traditional or affectional. Marriage and family living, 16, 128-130.
- CORMAN, L. (1964). Le test du dessin de famille dans la pratique médico-pédagogique. Paris: Presses Universitaires de France.
- CORMAN, L. (1965). Le test du dessin de famille. Signification des personnages surajoutés. Revue de neuropsychiatrie infantile, 13, (1-2), 67-75.
- CORMAN, L. (1970). Le test du dessin de famille. Paris: Presses Universitaires de France.
- CRADDICK, R. (1963). The self-image in the draw-a-person test and self-portrait drawings. Journal of projective techniques and personality assessment, 27, 288-291.
- DAVIDO, R. (1976). Le langage du dessin d'enfant. Paris: Presses de la Renaissance.
- DEBIENNE, M.C. (1968). Le dessin chez l'enfant. Paris: Presses Universitaires de France.
- DENNIS, W. (1963). Value expressed in children's drawings, in W. Dennis (Ed.): Readings in child psychology (2nd ed.). Englewood Cliffs, N.J.: Prentice Hall.
- DENNIS, W., URAS, A. (1965). The religious content of human figure drawings made by nuns. Journal of psychology, 61, 263-266.
- DENNIS, W., RASKIN, E. (1960). Further evidence concerning the effect of handwriting habits upon the location of drawings. Journal of consulting psychology, 24, (6), 548-549.
- DEREN, S. (1975). An emperical evaluation of the validity of the draw-a-family test. Journal of clinical psychology, 31, (3), 542-546.
- DI LEO, J.H. (1970). Young children and their drawings. New York: Brunner/Mazel.
- FEATHER, D.B. (1953). An exploratory study in the use of figure drawings in a group situation. Journal of social psychology, 37, 163-170.

- FELLOWS, R., CERBUS, G. (1969). HTP and DCT indicators of sexual identification in children. Journal of projective techniques and personality assessment, 33, (4), 376-379.
- FERRARIS, O.A. (1973). Children's evaluations of family roles a cross-cultural comparison. International journal of psychology, 8, (2), 153-158.
- FERRARIS, O.A. (1977). Les dessins d'enfants et leur signification. Verviers: Marabout.
- FRISCH, G., HANDLER, L. (1967). Differences in negro and white drawings: a cultural interpretation. Perceptual and motor skills, 24, 667-670.
- GALETIC-PIROTTE, M. (1971). Image paternelle et réussite scolaire. Bulletin de psychologie scolaire et d'orientation, 20, (3), 120-158.
- GELLERT, E. (1968). Comparison of children's self-drawings with their drawings of other persons. Perceptual and motor skills, 26, 123-138.
- GENDRE, F., CHETRIT, S., DUPONT, J.B. (1977). Le test du D.F. chez l'enfant. Revue de psychologie appliquée, 27, (4) 243-283.
- GONDOR, L.H., GONDOR, E.I. (1969). Changing times. American journal of psychotherapy, 23, 67-76.
- GOUNARD, B.R., PRAY, R.C. (1975). Human figure drawings of learning disabled and normal children at three age levels. Perceptual and motor skills, 40, 914.
- GRAVITZ, M.A. (1966). Normal adult differentiation patterns on the figure drawing test. Journal of projective techniques and personality assessment, 30, (5), 471-473.
- HAMMER, E.F. (1953). Negro and white children's personality adjustment as revealed by a comparison of their drawings (HTP). Journal of clinical psychology, 9, 7-10.
- HAMMER, M., KAPLAN, A.M. (1964). Reliability of profile and front-facing. Directions in children's drawings. Child development, 35, (3), 973-977.
- HAMMER, M., KAPLAN, A.M. (1966). The reliability of children's human figure drawings. Journal of clinical psychology, 22, (3), 316-319.

- HARRIS, D.B. (1962). Children's drawings as measures of intellectual maturity. New York: Harcourt Brace & World.
- HARSANYI, I. (1965). School children's drawing in which their family is represented as a mean for revealing family relation and self-concept. Psychological abstract (1969). (Résumé).
- HEINRICH, P., TRIEBE, J.K. (1972). Sex preferences in children's human figure drawings. Journal of personality assessment, 36, (3), 263-267.
- HULSE, W.C. (1951). The emotionally disturbed child draws his family. Quarterly journal of child behavior, 3, 152-175.
- HULSE, W.C. (1952). Childhood conflict expressed through family drawings. Journal of projective techniques, 16, 66-79.
- JOCAB, I. (1957). Le rôle diagnostique du contenu et du style des dessins d'enfants. Annales médico-psychologiques, 115, (2), 451-466.
- KREVELEN, D.A. van (1975). On the use of family drawings test. Acta paedopsychiatrica, 41, (3), 104-109.
- LAKIN, M. (1956). Certain formal characteristics of human figure drawings by institutionalized aged and normal children. Journal of consulting psychology, 6, (20), 471-482.
- LAOSA, L.M., SWARTZ, J.D., DIAZ-GUERRERO, R. (1974). Perceptual-cognitive and personality development of mexican and anglo-american children as measured by human figure drawings. Developmental psychology, 10, (1), 131-139.
- LEHNER, G.F.J., GUNDERSON, E.K. (1953). Height relationships on the draw-a-person test. Journal of personality, 21, 392-399.
- LITT, S., MARGOSHES, A. (1966). Sex-change in successive draw-a-person tests. Journal of clinical psychology, 22, (4), 471.
- LOURENZO, S.V., GREENBERG, J.W., DAVIDSON, H.H. (1965). Personality characteristics revealed in drawings of deprived children who differ in school achievement. Journal of educational research, 59, (2), 63-67.

- MACHOVER, K. (1949). Personality projection in the drawing of the human figure. Springfield: Charles C. Thomas.
- MACHOVER, K. (1953). Human figure drawings of children. Journal of projective techniques, 11, 85-91.
- McHUGH, A.F. (1963). Sexual identification, size, and associations in children's figure drawings. Journal of clinical psychology, 19, (3), 381-382.
- MAINFORD, F.B. (1953). A note on the use of figure drawings in the diagnosis of sexual inversion. Journal of clinical psychology, 9, 188-189.
- MEES, B. (1966). Essai d'approche de la personnalité de l'asthmatique à travers le dessin. Psychologica Belgica, 6, 55-69.
- MINKOWSKA, F. (1947). La psychopathologie infantile et le test de Rorschach. Evolution psychiatrique, 3, 65-133.
- MORVAL, M. (1973). Etude du D.F. chez des écoliers montréalais. Revue de psychologie appliquée, 23, (2), 67-89.
- MORVAL, M. (1974a). A propos de l'interprétation du D.F. Revue de psychologie et des sciences de l'éducation, 9, (4), 457-473.
- MORVAL, M. (1974b). Etude du dessin de famille. Thèse de doctorat inédite, Université catholique de Louvain.
- MORVAL, M. (1974c). Le dessin de famille d'enfants privés de père. Communication au 18e Congrès International de Psychologie Appliquée, Montréal.
- NAVILLE, P. (1950). Eléments d'une bibliographie critique relative au graphisme enfantin jusqu'en 1949. Enfance, 3-4, 310-403.
- O'BRIEN, R.P., PATTON, W.F. (1974). Development of an objective scoring method for the kinetic family drawing. Journal of personality assessment, 38, (2), 156-164.
- OSTERRIETH, P.A., CAMBIER, A. (1963). Vers une utilisation plus rigoureuse et plus exhaustive du dessin en psychologie: quelques jalons. Bulletin de psychologie, 17, 248-252.



- OSTERRIETH, P.A., CAMBIER, A. (1969). Essai d'investigation rigoureuse du dessin chez l'enfant. Revue de neuropsychiatrie infantile, 17, (6-7), 393-409.
- POROT, M. (1952). La dessin de la famille. Pédiatrie, 3, (7), 359-381.
- POROT, M. (1965). Le dessin de la famille. Revue de psychologie appliquée, 15, (3), 179-192.
- PRUDHOMMEAU, M. (1947). Le dessin chez l'enfant. Paris: Presses Universitaires de France.
- REY, A. (1946). Epreuves de dessin témoin du développement mental. Archives psychologiques, 124, (31), 369-380.
- REZNIKOFF, M., REZNIKOFF, H.R. (1956). The family drawing test: a comparative study of children's drawing. Journal of clinical psychology, 12, 167-169.
- SCHACHTER, M., COTTE, S. (1953). Les divers tests de dessin. Sauvegarde de l'enfance, 8, 620-632.
- SCHILDKROUT, M.S., SHENKER, R., SONNENBLICK, M. (1972). Human figure drawings in adolescence. New York: Brunner et Mazel.
- SHEARN, C.R., RUSSELL, K.R. (1969). Use of the family drawing as a technique for studying parent-child interaction. Journal of projective techniques and personality assessment, 33, (1), 35-44.
- STARR, S., MARCUSE, F.L. (1959). Reliability in draw-a-person test. Journal of projective techniques, 23, 83-86.
- STORA, R. (1963). Etude historique sur le dessin comme moyen d'investigation psychologique. Bulletin de psychologie, 225, (17), 266-307.
- STRAHL, R.R. (1975). The development of children's perception as revealed in human figure drawings: a review of literature. Journal of association for the study of perception, 10, (2), 20-34.
- SWENSEN, C. (1957). Empirical evaluations of human figure drawings. Psychological bulletin, 6, (54), 431-466.
- THOMPSON, L.V. (1975). Kinetic family drawings of adolescents. Dissertation abstracts international, 1975, 36, (6-B), 3077-3078.

- TOLOR, A., TOLOR, B. (1974). Children's figure drawing and changing attitudes toward sex roles. Psychological reports, 34, 343-349.
- TRAUBE, T. (1938). La valeur diagnostique des dessins des enfants difficiles. Archives de psychologie, 26, 285-309.
- WAEHNER, T.S. (1946). Interpretation of spontaneous drawings and paintings. Genetic psychology monographs, 33, 3-70.
- WEIDER, A., NOLLER, P.A. (1950). Objective studies of children's drawings of human figures. Journal of clinical psychology, 6, (4), 319-324.
- WILDOCHER, D. (1965). L'interprétation des dessins d'enfants. Bruxelles: Charles Dessart.